Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 23 septembre 1925 No. 28

L'A.C.F.C. à l'oeuvre

Il est un peu tard pour parler du concours scolaire français, alors que les résultats en ont été publiés il y a plusieurs semaines. Aussi voudrais-je plutôt appeler l'attention du personnel enseignant sur celui de 1926, que parler de celui de 1925 déjà disparu dans le domaine du passé.

APPROBATION GENERALE DU CONCOURS.

Cependant, il serait bon peut-être d'en souligner quelques-uns des points principaux. Et tout d'abord comment ne pas tressaillir de joie, en constatant avec quel empressement, avec quel enthousiasme, nos Comités paroissiaux, nos commissaires d'écoles, nos instituteurs, nos institutrices vinrent se ranger autour de nos exécutifs, et apporter toute leur bonne volonté tout leur dévouement à cette initiative nouvelle!

Voici quinze ans, vingt ans, trente ans, que tous ces vétérans de nos luttes nationales ont quitté le pays natal, qu'ils vivent dans des milieux plus ou moins cosmopolites, et cependant, dès le premier appel, les voilà tous groupés autour de ces écoles dans lesquelles se décide l'avenir de nos groupes. Dans ces temps de matérialisme à outrance, où le culte de l'argent est érigé à la hauteur d'un dogme, il s'est trouvé des centaines des nôtres pour sacrifier leur temps, sans espoir de rémunération pécuniaire; mais avec la noble ambition de remplir un devoir sacré, et d'aider dans toute la mesure de leurs forces à garder catholiques et français nos petits enfants des écoles.

Certes, il existe chez trop des nôtres, ici comme ailleurs, une tendance coupable à l'indifférence. Il en est trop qui, les yeux baissés vers le sillon de la vie, ne lèvent jamais les regards vers les étoiles qui sont au ciel. Il en est trop qui sont remplis de bonnes intentions, mais comptent toujours sur les autres, sur les voisins, pour accomplir les actes nécessaires. Néanmoins ce concours nous a prouvé qu'à côté de ces quelques défaillances malheureuses et lâches, la race pouvait compter sur le magnifique dévouement du plus grand nombre. Il nous a montré que, pour un travail pratique de survivance nationale, nos organisations étaient assurées du concours entier de l'immense majorité de la population Franco-canadienne.

L'HEURE DE FRANCAIS BIEN FAITE.

Un deuxième point qu'il importe de souligner, c'est que partout, dans toutes les écoles où l'heure de français est consciencieusement employée, (c'est-à-dire employée non pas à donner l'enseignement religieux, ce qui est contraire à la loi, mais consacrée aux matières prévues par le législateur: dictée, composition française, grammaire, lecture,) partout en un mot où les instituteurs, les institutrices l'ont sérieusement voulu, la connaissance du français est très satisfaisante. Nous avons vu des enfants du cinquième grade écrire des dictées d'une demi page avec seulement une faute ou deux, pendant que d'autres, du huitième grade et au-dessus écrivaient très correctement des dictées d'une page et demie, et nous donnaient des compositions qui peuvent rivaliser avec celles écrites dans bien des écoles de Québec.

Ce qui est possible dans quelques écoles, doit l'être dans les autres. Il suffit d'y mettre partout la même bonne volonté, d'en comprendre l'importance et d'apporter à cette heure de français, aussi bien qu'aux devoirs français qui peuvent être donnés en dehors des heures de classe, toute son attention, je devrais dire tout son coeur. Nous espérons que notre personnel enseignant, se mettra à l'oeuvre sans tarder pour préparer les élèves au concours de 1926, et que les résultats de celui-ci montreront d'une façon irréfutable tous les progrès accomplis dans le cours de l'année scolaire.

Quand je parle d'enseignement religieux, je ne voudrais pas être mal compris, et laisser croire que je veux en diminuer l'importance, mais il doit être donné dans la dernière demi heure de classe, et sous aucun prétexte, il ne doit abréger l'heure de français. L'interprétation que donnent certains inspecteurs, et même affirme-t-on, l'un des plus hauts fonctionnaires du Département de l'éducation, est absolument fantaisiste et contraire à la loi elle-même.

NOS ENFANTS AIMENT LEUR LANGUE.

Un troisième point, de très bon augure, c'est l'intérêt extrême soulevé par le concours parmi les enfants eux-mêmes. Avec quelle impatience toute la gent écolière n'attendait-elle pas l'arrivée du *Patriote* qui allait peut-être apporter des nouvelles du concours, et quelle angoisse, surtout chez les candidats du onzième grade qui espéraient recevoir un diplôme, diplôme qui ira garantir à nos commissaires d'école la compétence française du titulaire.

Cet intérêt montré par les enfants nous prouve l'attachement qu'ils ont déjà pour leur langue maternelle. Magnifique sentiment qui nous fait envisager l'avenir avec moins d'appréhensions, et que nos Associations nationales devront s'employer à entretenir et à développer, pendant que les éducateurs que la Providence place près d'eux se devront à eux-mêmes, devront à la race à laquelle ils appartiennent, d'alimenter cette flamme du patriotisme, non seulement en apprenant à leurs élèves à bien écrire leur langue, mais encore et surtout en leur enseignant à l'aimer et à en être fiers.

POUR LE PROCHAIN CONCOURS.

En ce qui concerne le côté plutôt technique du concours, il s'est produit quelques critiques, dont il sera tenu le plus grand compte dans la préparation de celui de 1926. Pour s'adapter à certaines situations locales ou spéciales, il a fallu dans quelques cas modifier certains sujets d'examen ou accepter d'autres sujets; je puis garantir que ces faits ne se renouvelleront pas l'année prochaine et que toutes les écoles—sans aucune exception—auront à accepter les mêmes examens.

Quelques hésitations se sont aussi produites dans le classement des élèves, et l'on signale des écoles qui ont fait concourir leurs enfants dans un certain grade, alors que ces mêmes enfants appartenaient à un grade anglais bien supérieur.

Ceci ne pourra pas être toléré à l'avenir. Si nous acceptions cette façon de procéder, ce serait l'admission de notre part que l'enseignement du français, doit rester en état d'infériorité vis-à-vis l'enseignement de l'anglais; admission que nous ne pouvons pas, et que nous ne voulons pas faire.

Les sujets d'examen seront pris en conformité avec le programme français actuellement en usage dans les écoles. Ce programme prend comme base le classement anglais. C'est-à-dire qu'un élève appartenant au huitième grade anglais par exemple, doit être également rendu au huitième grade français, et participera au concours dans cette division. Agir autrement constituerait une prime à la fraude et au moindre effort.

Il est possible que pour économiser un temps précieux, et pour obtenir un meilleur résultat, on soit obligé dans bien des écoles, de grouper ensemble deux ou trois divisions, mais au concours chacun reprendra sa place dans la division correspondante au grade anglais auquel il appartient.

J'ai tenu à établir ce point dès aujourd'hui pour que personne ne soit pris au dépouvu en 1926.

Il est probable aussi que la date du concours sera dévancée de quelques jours, de façon à ne pas gêner les élèves qui ont d'autres examens à préparer pour la fin de juin. Cette demande nous a été faite par certains instituteurs et elle parait absolument raisonnable. Je crois aussi pouvoir annoncer que les récompenses seront plus largement distribuées qu'elles ne l'ont été cette année. Nous aurions voulu faire davantage, mais la situation financière de nos organisations ne nous l'a pas permis. Nous tiendrons certainement à faire mieux sous ce rapport l'année prochaine, car nous voulons que ces concours français deviennent pour les enfants qui y participent une cause de fierté, et de joie.

Somme toute le succès de ce premier concours a, comme on l'a déjà dit, dépassé les espérances des plus optimistes. Il a groupé autour de lui de magnifiques bonnes volontés, et à l'empressement montré par tous on peut conclure qu'il était attendu.

Jusqu'ici nous avions l'autorisation d'enseigner le français dans nos écoles; mais cet enseignement n'avait aucun programme pour le guider, aucun inspecteur pour le surveiller et le contrôler, aucun examen pour en fixer le résultat. Grâce aux efforts de nos associations nationales, puissamment aidées par les autorités diocésaines, nous avons maintenant tout cela. L'enseignement du français au point de vue pratique est entré dans une phase nouvelle, et nous ne tarderons pas à en constater les effets sans que ceux-ci nuisent en aucune façon à l'enseignement de l'anglais.

POUR ASSURER L'AVENIR.

Or ce programme de survivance nationale conçu et dirigé par nos organisations et plus spécialement par l'A. C. F. C. ne pourra être appliqué avec méthode qu'en autant que ces organisations pourront vivre et agir, qu'en autant que le groupe Franco-canadien de la province se rangera sous leurs drapeaux et leur fournira les moyens financiers de continuer le travail commencé.

Hier, c'était la création d'un Secrétariat permanent puis ce furent les nominations de visiteurs d'écoles, et l'établissement de conventions régionales ainsi que le concours scolaire; demain ce sera le train du souvenir français qui ira porter à nos frères de l'Est, les preuves de notre survivance nationale.

Tous ces actes montrent notre volonté de vivre. Mais cette vie, elle tient presque toute entière dans l'existence, dans l'activité de nos organisations nationales. Ce sont elles avec le journal—nous ne le redirons jamais trop—qui ont maintenu la mentalité du groupe, et ont rendu possibles les beaux mouvements d'aujourd'hui. Il appartient aux Franco-Canadiens de la province de montrer qu'ils apprécient le travail fait; il leur appartient surtout d'en assurer la continuité. Bien vite l'A. C. F. C. va organiser à l'aide de ses comités paroissiaux une campagne de souscription pour lui permettre d'équilibrer son budget. La somme demandée à chaque famille est bien petite. Je suis sûr que toutes tiendront à participer à cette oeuvre éminemment catholique et française. J'ai trop confiance dans le patriotisme de mes compatriotes de la Saskatchewan pour douter un seul instant du résultat de cette campagne. Ils comprendront que le véritable patriotisme, celui qui produit des résultats, ne s'exprime pas par de vaines et inutiles paroles, mais par des actes et des sacrifices.

RAYMOND DENIS
Président général.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Convention Régionale de Gravelbourg fixée au 11 octobre

Le chef de la région de Gravelbourg, M. Thomas Gallant, nous informe que la tenue de la convention régionale, retardée jusqu'à ce jour pour des raisons majeures, aura lieu à Gravelbourg, le 11 octobre prochain.

Tous les centres des environs sont priés d'y envoyer chacun un bon contingent.

:*:

Mort de M. l'abbé Alphonse Lemieux, curé de Willow-Bunch

Régina.— "Une mort imprévue vient de nous enlever le bon et cher curé de Willow-Bunch qui, par ses incontestables qualités d'esprit et de coeur, a gagné l'estime, le respect, l'affection de tous ceux qui sont venus en contact avec lui."

Tels sont les termes par lesquels S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, annonçait à son clergé, dans une lettre circulaire, la mort de M. l'abbé Lemieux, survenue vendredi dernier à l'âge de 63 ans.

M. Lemieux, à peine revenu d'un voyage à Rome, où il accompagnait son archevêque, fut frappé de paralysie le mardi matin, 15 septembre, et juste une semaine après, jour pour jour, ses funérailles avaient lieu dans sa paroisse, présidées par Mgr Mathieu.

Prêtre depuis 35 ans, le dévoué curé se dépensait depuis 20 ans au progrès spirituel et matériel de Willow-Bunch. Sa Grandeur avait voulu honorer de sa confiance l'un des plus anciens prêtres du diocèse en le nommant consulteur diocésain.

"On peut, écrit Mgr Mathieu, résumer toute la vie de ce bon curé en disant que sa tendresse le faisait un père pour les fidèles confiés à ses soins, que sa charité le faisait leur frère, que son humilité le faisait leur serviteur.

"Ceux qui l'ont connu, ceux qui l'ont approché ont dû être souvent tentés de dire comme le centurion disait de notre Divin Maitre: "Cet homme, c'est l'homme de Dieu". Ceux qui l'ont vu à l'oeuvre ont reconnu en lui un héritier de Celui qui a dit: "impendam et superimpendar," je veux me dépenser et je me dépenserai jusqu'à épuisement.

"Nous regrettons profondément la perte de ce cher curé au coeur si bon, à l'âme si généreuse. La consolation qui nous reste, c'est de lever les yeux au ciel et de nous dire: il était juste que le Seigneur récompensât un ministre si fidèle dont la vie entière a été une vie de dévouement."

:*:

Huit prix nouveaux pour les gagnants du concours de français

Le courrier nous apportait hier matin une excellente nouvelle qui fera la joie des promoteurs du concours de français et celle des heureux bénéficiaires.

Un membre de la "Liaison Française" de 1925 fait expédier à chacun des directeurs des trois journaux français de l'Ouest, *La Liberté, Le Patriote, et l'Union*, 8 exemplaires de la Campagne Canadienne du R. P. Adélard Dugré, S.J., avec charge de faire distribuer ces prix à ceux qui ont bien mérité de Sa Majesté la Langue Française.

A qui ces prix conviennent-ils mieux qu'aux concurrents des divers grades arrivés seconds au concours de français?

Ce magnifique volume leur sera adressé sous peu par M. le Secrétaire général. Nos félicitations aux lauréats, et toute la reconnaisance de la Saskatchewan francaise au généreux donateur inconnu pour son bel acte patriotique.

Mort de l'ex-sénateur C. Larivière

Winnipeg.—L'ex-sénateur Alphonse, Alfred, Clément Larivière est mort dimanche dernier, le 20 septembre, à l'âge de 83 ans. Son mauvais état de santé l'avait forcé à abandonner son siège à la chambre haute en 1917.

C'est encore l'un de nos hommes éminents qui disparait, et nous offrons toutes nos sympathies à sa famille.

Secrétariat de l'Association

Programme de français

Plusieurs arrondissements scolaires nous demandent de leur adresser des copies du programme scolaire français. Jusqu'à ces derniers jours nous pouvions satisfaire à ces demandes parce que le Département d'Education nous fournissait gracieusement ces copies, mais depuis que le programme français a été incorporé dans le nouveau programme d'étude de la province et qu'il a été distribué dans toutes les écoles, nous n'en recevons plus de Régina. Advenant le cas où certaines écoles n'auraient pas reçu au moins un exemplaire de ce nouveau programme, nous prions les instituteurs et les commissaires d'en faire la demande directement au département d'Education à Régina.

:*:

UN DEUIL

M. Alexis Georget, président du Comité Paroissial de Domrémy, a été enlevé à l'affection des siens par un pénible accident, alors qu'il était occupé aux moissons dans la matinée du 14 courant.

En cette triste circonstance le Comité Régional ainsi que l'Exécutif de l'Association Catholique Franco - Canadienne adressent à son épouse, à ses jeunes enfants ainsi qu'à la famille du regretté M. Georget, leurs vives sympathies et leurs sincères condoléances.

Un fait peu ordinaire

Ce que peut faire une petite institutrice

Voici une petite école de campagne en Saskatchewan dont tous les enfants sont franco-canadiens, au nombre d'une vingtaine, distribués dans les différents grades, de 1 à 8 inclusivement.

Pour une raison ou pour une autre, les commissaires n'ont pu obtenir depuis nombre d'années les services d'une institutrice capable d'enseigner le français, et les enfants, naturellement, ne savent ni lire ni écrire en français, lorsque se présente une jeune institutrice d'origine anglaise, née à Londres même.

Or, DANS TOUTES LES ECOLES PRIMAIRES DE LONDRES, dit cette jeune demoiselle, on enseigne le français, et bientôt on l'enseignera dans toutes les écoles primaires de l'Angleterre, comme on l'enseigne déjà dans les écoles secondaires et à l'Université.

Et cet enseignement est sérieux, puisque cette jeune Anglaise parle et écrit en excellent français, malgré une toute petite pointe d'accent étranger. Diplômée de l'Université de Londres, elle a même fait un stage d'enseignement à l'Université de Grenoble en France.

Par un étrange concours de circonstances, la voici en présence d'une classe de petits Franco-canadiens de la Saskatchewan qui n'ont pas eu jusqu'ici l'avantage d'apprendre leur langue maternelle.

Quel sera le résultat d'une année d'enseignement dans ces conditions, à raison d'une pauvre petite heure de français par jour, y compris une demi-heure de catéchisme? Pas même tout ce que nous accorde la loi, puisque nous avons droit à UNE HEURE ENTIERE DE FRANCAIS et à une demi-heure de catéchisme en plus, et que tous nos commissaires d'écoles doivent tenir absolument à l'heure entière de français.

Le résultat sera bien pauvre, direz-vous.

Evidemment il ne peut pas être parfait. Cependant le résultat est étonnant et presque merveilleux. Tous les enfants savent lire et écrire maintenant en français d'une façon satisfaisante, après une

(Suite à la page 4)

La ligue des institutrices de l'Ouest

Le superbe bulletin mensuel de la Ligue des Institutrices du Manitoba nous apporte en son premier numéro de sa seconde année d'existence l'heureuse nouvelle que voici: "Notre Association portera désormais le nom de *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest.*" Du coup, le Bulletin lui-même, demeurant le porte-parole et l'agent de liaison de tous les membres de la Ligue, change quelque peu son titre et devient le *Bulletin de la Ligue des Institutrices de l'Ouest.*

Cette initiative est des plus louables: on ne saurait trop encourager nos institutrices de la Saskatchewan à faire cause commune avec celles du Manitoba et de l'Alberta. Leur tâche à toutes est si rude, leur isolement souvent si profond, le milieu où elles vivent parfois si déprimant, qu'elles ont besoin de tout le réconfort, de tout l'appui, de toute la remontée de courage que seule la communion étroite avec d'autres âmes éprises du même idéal et exposées aux mêmes difficultés peut procurer.

Puis quelle précieuse expérience elles pourraient acquérir, à quelle compétence elles pourraient atteindre, rien qu'en se faisant part les unes aux autres de leurs observations particulières! Sans compter que le recrutement de nos institutrices se trouverait grandement facilité par l'entremise de cette Ligue auprès de laquelle nos commissions scolaires pourraient sans doute se renseigner sur les maitresses bilingues disponibles dans les différentes provinces.

Enfin, pour que nos institutrices soient tout à fait à la hauteur de leur devoir il leur faut au coeur une petite flamme qui ne s'éteigne jamais. Le secret de la tenir toujours vivante, la Ligue le possède. C'est grâce à une association de cette sorte que l'amour des petites âmes à elles confiées pourra s'élever jusqu'au sacrifice nécessaire de leur temps, de leurs plaisirs, de leurs aises, que l'enthousiasme pour leur noble mission parviendra à se maintenir.

C'est de tout coeur que nous applaudissons aux magnifiques paroles d'encouragement adressées ces jours derniers par Sa Grandeur Mgr Mathieu à la Ligue naissante:

"Vous voulez bien me demander de vous dire ce que je pense de cette "Ligue des Institutrices Catholiques" qui vient de se fonder. Je m'empresse d'aller vous assurer que c'est une grande consolation et aussi un doux espoir de voir qu'à côté de la légion sacerdotale, une autre légion d'âmes généreuses se lève par amour, pour prêter à l'Evangile son concours et au prêtre son appui.

"Quelle belle mission nos chères institutrices ont à remplir! Quelle belle tâche leur est échue! Elles le savent, elles sont des artistes; les âmes de ces enfants qui leur sont confiées sont d'origine divine et elles sont tenues de les épanouir, de les diriger, de les déifier; elles ont à faire d'elles des chefs-d'oeuvre, non de marbre ou de bronze, mais animés, vivant de la vie la plus haute et la plus intense, celle de l'intelligence et du coeur; elles travaillent à mettre dans ces âmes, comme un flambeau qui guidera leur vie, la vie divine; elles doivent leur inspirer, comme Dieu au soir de la création, le souffle majestueux de la vie chrétienne.

"Ces enfants que Dieu leur a confiés, l'Ecriture Sainte les appelle: "les temples de Dieu", *Templum Dei estis.* En les regardant, elles doivent apercevoir des tabernacles lumineux où Dieu rayonne et leur dit: "Faites-moi grandir dans ces jeunes âmes."

"Que nos institutrices aient donc à coeur de donner aux enfants confiés à leur soin une instruction qui mette Dieu au sommet de leur esprit, une éducation qui mette Dieu au sommet de leur conduite. Alors elles pourront les rendre à leurs parents, à la société, avec une intelligence ornée de connaissances, avec un coeur capable de résister au vice, avec une conscience inébranlablement chrétienne.

"La ligue qui vient de se fonder est de nature à faire grand bien. Elle permettra à nos institutrices catholiques de se réunir de temps en temps, de s'encourager à l'accomplissement de leur devoir, de s'éclairer sur les meilleurs moyens à prendre pour affermir l'esprit des enfants dans la foi et dans les vertus chrétiennes qu'ils doivent aimer d'un amour de choix.

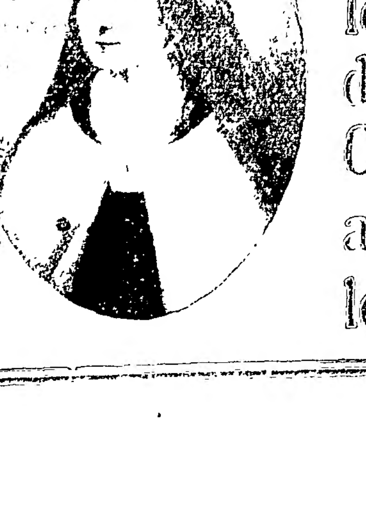
"Je demande à Dieu de bénir cet te ligue et toutes celles qui en feront partie.

Votre toujours dévoué en N. S.
O.-E. MATHIEU,
Arch. de Régina.

Ce voyage dans l'Est

L'organisation de notre beau voyage dans la douce Province se poursuit lentement mais sûrement. Nous croyons pouvoir être en état de renseigner nos compatriotes de la Saskatchewan dès la semaine prochaine sur les conditions avantageuses que veut bien nous offrir la Compagnie du Canadien National. Déjà de hauts personnages tant ecclésiastiques que laïques nous ont exprimé le désir de prendre part à l'excursion. Nous pouvons donc dès maintenant augurer que la "Réplique" à la "Liaison Française" sera un succès. Ajoutons que nous sommes tous intéressés à voir réussir ce projet Ceux qui sont capables de se procurer cet agrément auront conscience d'accomplir en même temps un acte de haute signification patriotique dans le sens que nous avons expliqué la semaine dernière.

N'attendons pas à la dernière minute pour nous décider. Ne remettons pas à demain. N'oubliez pas que les places sont limitées et que les premiers arrivés seront les premiers servis.



Second pèlerinage au sanctuaire de la Petite Thérèse à Wakaw, le 30 septembre prochain, jour de la fête de la petite Reine du Carmel. Bénédiction de la pierre angulaire du nouveau sanctuaire le même jour. Ouverture de la crypte au culte.

L'Evangile

Ch. XIV. — Troisième mission en Galilée.

(S. Mt., IX, 35-38.)

Après cela, Jésus parcourut toutes les villes et tous les villages d'alentour, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Evangile du Royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité.

Or, en voyant ces multitudes, il en eut compassion, car elles souffraient, et gisaient comme des brebis sans pasteur.

"La moisson est grande, dit-il à ses Disciples; mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des travailleurs dans sa moisson!"

—:*:—

Propos Agricoles

Le piétin du blé dans l'Ouest du Canada

Cette grave maladie du blé que l'on appelle piétin ou "mange-tout" a été découverte cette année dans bien des champs de blé au cours d'une enquête ewectuée par le laboratoire fédéral de pathologie végétale de Saskatoon. La gravité de la maladie variait; beaucoup de champs en étaient indemnes ou n'en portaient que des traces; d'autres, au contraire, avaient jusqu'à dix et quinze pour cent de plantes malades. On l'a trouvée également dans les champs de blé du voisinage d'Edmonton et plus récemment dans le nord du Manitoba. Autant que l'on sache jusqu'ici, le piétin est limité aux districts des parcs; il ne s'en rencontre que des traces dans les régions des Prairies.

Cette maladie est causée par un champignon qui n'attaque que les parties souterraines des graminées du blé. Les jeunes plants peuvent en mourir; en tous cas leur croissance est toujours rabougrie par les dommages causés aux racines et à la base de la tige. C'est surtout à l'époque où les plantes saines du blé commencent à mûrir que la maladie est le plus visible. Elle se rencontre généralement par plaques, dans lesquelles les plantes sont très rabougries et ont une couleur plus pâle, tandis que les plantes saines sont vertes. Les épis sont petits, les grains sont absents ou très racornis. Comme beaucoup de jeunes plantes périssent dans les premières phases de la maladie, le blé est très clair dans les plaques malades. Il peut y avoir beaucoup de ces plaques dans un champ. Le blé malade s'arrache facilement car les racines et la base de la tige pourrissent. La partie inférieure de la tige, ou juste au-dessous de la surface du sol, a une couleur noire foncée. Pour bien voir cette couleur foncée on peut enlever la gaine. Parfois on voit aussi de petits étuis sombres de spores foncées, attachés aux racines et à la gaine.

Cette maladie est grave mais il n'y a pas lieu de s'en alarmer outre mesure. Les preuves recueillies montrent qu'elle existe sur des graminées indigènes et qu'elle passe de là sur le blé par l'intermédiaire de la terre, lorsque la terre est labourée. Il n'y a pas de contagion d'une plante à l'autre dans l'air, comme pour la rouille. L'infection n'a lieu que par le sol de sorte qu'il n'est pas probable que la maladie se propage d'un champ à l'autre, sauf par la terre ou par les débris de chaume, qui peuvent être transportés d'un champ à l'autre.

Voici des recommandations sur les moyens de prévenir cette maladie; ces recommandations se basent sur les recherches effectuées en Australie et sur les observations faites en Saskatchewan: (1) Brûlez le chaume sur les endroits malades; pour bien faire cette opération, ou recouvrira ces parties de paille sèche. Le feu détruit le mycelium et les spores sur le champ à la surface du sol; (2) Evitez de mettre des graminées dans les assolements dans les champs malades; elles logent la maladie dans leurs racines; (3) La jachère d'été amoindrit peut-être la maladie mais il ne faut pas permettre aux graminées de pousser dans la jachère d'été; (4) Servez-vous d'un assolement de plantes résistantes comme l'avoine, le lin, les pommes de terre, les tournesols. Le seigle et l'orge sont attaqués mais pas aussi gravement que le blé.

Si ces mesures sont soigneusement exécutées, la maladie sera tenue en échec et finira même probablement par disparaître, ou du moins par n'avoir plus que peu d'importance. Ceux qui soupçonnent la présence de cette maladie sont priés d'envoyer des spécimens pris dans les endroits malades au laboratoire fédéral de pathologie végétale de Saskatoon.

W. P. FRASER,
Pathologiste en végétaux,
Saskatoon, Sask.

La diminution des taux n'est pas suffisante

Calgary. — Les diminutions, en force depuis le 15 septembre, ordonnées par la commission des chemins de fer sur le transport des grains et de la farine à travers les Rocheuses, ont l'heur de mécontenter tout le monde. Personne ne les trouve suffisantes bien que la commission ait commandé aux chemins de fer de mettre les taux vers l'ouest sur le même pied d'égalité que ceux vers l'est.

On dit que Moose-Jaw seule va profiter des réductions; à Calgary on se plaint de ne recevoir qu'un sou et demi de réduction par cent livres, soit 21 contre 22 1-2 sous précédemment tandis que sur certaines lignes, telle celle de Goose Lake les taux ont été majorés.

On va jusqu'à dire que les compagnies de chemins de fer ont voulu se moquer de l'ordre de la commission par l'établissement de cette nouvelle échelle des taux de transport.

Voici la liste des taux anciens et nouveaux:

	Anciens	Nouveaux
Saskatoon	28½	27
Régina	28½	26
Moose Jaw	28	25
Swift Current	26	24
Edmonton	22½	21
Lethbridge	23½	23
Medicine Hat	24½	23
Calgary	22½	21

—:*:—

Il coupe et bat son grain d'un seul coup

Edmonton. — M. E. G. Cook, député de Pincher Creek, Alta, au parlement provincial, se servant d'une lieuse à 8 chevaux qui fauche une largeur de 15 pieds et qui est suivie d'une batteuse mue par un moteur de 25 H.P. et de voitures où s'entasse le blé tout battu, épargne, dit-il, environ 15 sous de dépenses par minot.

—:*:—

On devrait armer les gens honnêtes

New-York. — Le juge Mulqueen est d'avis qu'on devrait armer les honnêtes hommes, comme moyen d'empêcher le crime. Il serait en faveur du rappel de la loi d'Etat qui défend le port d'armes.

—:*:—

Les Etats-Unis veulent arrêter cette contrebande

Buffalo, N. Y. — Des plans viennent d'être arrêtés pour placer des postes de marins tout le long de la côte entre le Canada et les Etats-Unis pour mettre fin à la contrebande des boissons enivrantes entre les deux pays. Le gouvernement américain a l'air de vouloir en finir avec les "bootleggers".

L'Alberta veut se débarrasser de ce chemin de fer

Edmonton.— Le premier ministre Greenfield a offert au président du Pacifique, M. Beatty, de vendre à la compagnie le chemin de fer E.-D. et B. C. à termes faciles. Le gouvernement provincial désire se débarrasser de cette ligne. M. Beatty de son côté a mis la proposition en poche, se réservant d'y réfléchir.

Si le Pacifique Canadien n'accepte pas, il ne restera plus au gouvernement de l'Alberta qu'à le laisser encore à loyer à la compagnie pendant quelques années, ou qu'à en confier l'administration au département des chemins de fer fédéral.

—:*:—

Il dit que Québec est un solide rempart contre le bolchevisme dans l'Empire Britannique

Sydney, Australie. — John Bassett, de la Montreal Gazette, un des délégués canadiens à la conférence de la Presse Impériale tenue à Melbourne, a loué hautement l'influence de l'Eglise catholique dans la province de Québec.

Québec, a-t-il dit, est un des plus grands remparts contre le bolchévisme dans l'empire britannique à cause de l'influence merveilleuse des prêtres, lesquels ont créé par leurs bons conseils un remarquable esprit de bon sens entre patrons et ouvriers.

Bien qu'il *ne soit pas catholique*, M. Basset loua la tolérance de la majorité catholique de la province de Québec. "La province canadienne française de Québec est une des plus heureuses et des plus prospères du Dominion, a-t-il déclaré et quoique les catholiques soient la grosse majorité il n'y a ni bigoterie ni entrave à la liberté religieuse de la minorité. M. Bassett a fait l'éloge aussi de la frugalité et de la prospérité du peuple de Québes, qui sont dues, a-t-il dit, à l'influence de l'Eglise catholique qui repousse les extrêmes et vise à la modération et au bon sens dans l'industrie et le commerce. Québec, a-t-il ajouté, n'admet aucun élément étranger et dangereux dans son industrie.

—:*:—

Trois nouveaux commandeurs de l'ordre du mérite agricole

Québec. — Un arrêté ministériel passé à l'hôtel du gouvernement nomme MM. J.-E. Perrault, ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries, J.-P. Grisdale, D.S.A., sous-ministre de l'agriculture à Ottawa, et J.-Antonio Grenier, sous-ministre de l'agriculture à Québec, commandeurs de l'Ordre du mérite agricole avec le diplôme de "très grand mérite spécial". C'est la première fois que le diplôme de "très grand mérite spécial" est accordé en vertu d'une loi que M. Caron a fait passer à la dernière session du parlement provincial.

—:*:—

Les employés du service civil vont recevoir une augmentation de salaires

Ottawa.— Un ordre en conseil, après une enquête au sujet des plaintes des employés du service civil, vient de recommander à la commission de reviser l'échelle des salaires en les majorant.

La lutte pour l'augmentation des salaires avait été entreprise l'an dernier par les employés des postes.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le cartel des grains communs est organisé

Régina.— Le cartel des grains autres que le blé va fonctionner cette année même, a déclaré le bureau des directeurs du cartel de la Saskatchewan. Le paiement initial, à Fort William, sera: avoine, 2 C. N. 34c; orge 3 C. N., 50c; seigle, 2 C. N., 70c; lin, 1 N. W., $1.50.

Les contrats de ce nouveau cartel sont au nombre de 31,546, près de 500 autres n'ont plus que quelques formalités à remplir.

Les opérations du cartel sont commencées depuis lundi: cette nouvelle a été reçue partout avec joie.

—:*:—

La Saskatchewan vend 3 millions de débentures

Régina.— Le gouvernement de la Saskatchewan, par l'entremise de M. Dunning, a vendu 3 millions de piastres de débentures à 4 1-2 pour cent d'intérêt pendant 20 ans. La cie Wood Gundy et la banque Royale s'en sont rendues acquéreurs au prix d'achat de $93.90. Ils étaient les plus hauts soumissionnaires. Cet argent sera employé à racheter d'autres sécurités qui portent des intérêts plus élevés.

Ce que le président du C. P. R. pense de la récolte

Edmonton.— M. Beatty, président du Pacifique Canadien, dit que la récolte de grains au Canada sera cette année de 380 à 390 millions de boisseaux. Il base cet estimé sur les rapports des correspondants de la compagnie.

—:*:—

Le foin à cinq piastres la tonne à Québec

Québec.— Les fermiers de l'est de la province, encore incapables de disposer de leur abondante récolte de foin, qui est dans leur grange, le vendent au bas prix de cinq dollars la tonne, pour pouvoir mettre en grange la splendide récolte de cette année. En plusieurs régions on nourrit les animaux aux patates, et le foin est si adondant que des marchés doivent être trouvés. On s'attend aussi à une baisse de prix dans les autres produits de la ferme.

—:*:—

Le blé de printemps aux Etats-Unis

Washington. — Au premier septembre, selon les rapports officiels, la condition du blé du printemps, au Dakota, au Minnesota et au Montana, était bien inférieure à celle de l'an dernier.

Le plus sûr moyen d'arriver à l'aisance

Il est des vérités essentielles qui doivent être dites et redites tant qu'elles ne sont pas devenues pour le public aussi connues qu'une monnaie. Même vulgarisées à ce point, faudrait-il encore les répéter, de crainte qu'il ne se trouvât des gens pour les oublier. Les principes élémentaires du placement appartiennent à cette catégorie. Nous les avons rappelés en toute occasion; nous y revenons aujourd'hui, nous y reviendrons certainement encore, conscients chaque fois d'accomplir une besogne utile.

L'épargnant se rappellera d'abord que, si la pratique assidue de l'économie ne conduit à l'aisance qu'avec l'aide du temps, c'est encore le moyen le plus sûr, d'y parvenir. La spéculation tente la Fortune, l'épargne lui force la main. La première se confie au hasard, la seconde procède avec méthode. Nous savons parfaitement que le désir de s'enrichir en un tour de main pèse fortement sur les décisions de l'épargnant en lui montrant les millions que quelques rares individus ont acquis par la spéculation, et en l'aveuglant du même coup sur les pertes énormes que des milliers d'autres ont éprouvées de la même façon. L'épargnant doit réagir contre lui-même et se convaincre par le raisonnement et l'observation que, s'il n'est pas impossible de s'enrichir du jour au lendemain, la chose se produit néanmoins trop rarement pour qu'on puisse raisonnablement y compter.

L'ambition d'acquérir de l'aisance est légitime, même nécessaire, et le travail persévérant, l'économie assidue et méthodique, constituent les plus sûrs moyens de la réaliser. C'est le principe fondamental du placement et le plus difficile à accepter. La rigueur en est quelque peu atténuée par le fait qu'en matière de placement le risque est en quelque sorte relatif aux individus. Tel pourra courir plus de risques que tel autre s'il est fondé à croire qu'il pourra éventuellement se refaire des pertes encourues. La situation personnelle de chacun détermine donc dans une certaine mesure le choix des placements. Néanmoins, mieux vaut en toute circonstance réduire le risque au *minimum en n'achetant que des valeurs entourées de toutes les garanties désirables*.

C'est pourquoi l'épargnant qui a *des fonds à placer ne devrait choisir ses valeurs qu'après avoir consulté des personnes compétentes en l'espèce*. Les banquiers en placements sont à sa disposition; encore devra-t-il s'adresser à des maisons sérieuses, qui ont une réputation à sauvegarder et dont le bon renom constitue le principal actif.

Enfin, s'il veut s'assurer le maximum de sécurité, l'épargnant variera son porte-feuille. En diversifiant ses achats, il s'assure un rendement moyen suffisant et fractionne le risque, partant, l'atténue. Les bonnes valeurs industrielles ne manquent pas. Elles offrent un choix très large. D'ailleurs, on peut encore accroître la sécurité de son portefeuille en y plaçant, à côté de valeurs industrielles d'un rendement relativement élevé, des titres d'emprunt garantis sous tous rapports: obligations municipales, scolaires, paroissiales ou congréganistes.— E. M.

(LA RENTE)

Estimation de la récolte

Pour l'ensemble du Canada la moyenne du rendement à l'acre, en boisseaux, de la récolte de 1925 est indiquée ci-dessous, les chiffres entre parenthèses étant le rendement de l'an dernier: blé d'automne 29.9 (28.8); blé de printemps 17.4 (11.3); tout blé 17.8 (11.9); avoine 33.1 (28); orge 27.5 (26.1); seigle d'automne 18.5 (16); seigle de printemps 17.1 (11.8); tout seigle 18.2 (15.4); lin 8.4 (7.6).

Voici maintenant la production totale, en boisseaux, basée sur ces moyennes, multipliées par les surfaces emblavures, les chiffres comparatifs de l'an dernier étant placés entre parenthèses: blé d'automne 23,697,000 (22,294,000); blé de printemps 368,122,000 (239,803,000); tout blé 391,819,000 (262,097,000); avoine 514,827,000 (405,976,000); orge 111,709,000 (88,807,000); seigle d'automne 12,967,000 (12,330,000); seigle de printemps 2,560,000 (1,420,900); tout seigle 15,527,000 (13,750,900); lin 9,453,000 (9,694,700). La production estimative du blé d'automne de cette année, évaluée à 23,697,000 boisseaux n'a été dépassée qu'une seule fois en 1915, avec 29,320,600 boisseaux. Quant à la production totale du blé, de 391,819,000 boisseaux, elle n'a été dépassée que trois fois, à savoir: en 1915, 393,542,600 boisseaux; en 1922, 399,786,400 boisseaux et en 1923, 474,199,000 boisseaux. La production d'avoine de 514,827,000 boisseaux ne le cède qu'à la récolte de 1920 avec 530,709,700 boisseaux et à celle de 1923 avec 563,997,500 boisseaux. Les 111,709,000 boisseaux d'orge de cette année n'ont jamais été atteints jusqu'ici, la production la plus rapprochée étant celle de 1924 avec 88,807,000 boisseaux. Enfin, la graine de lin, qui donne 9,453,000 boisseaux, n'a connu une production supérieure que l'an dernier, soit 9,694,700.

PRODUCTION DES CEREALES DANS LES PROVINCES DES PRAIRIES

Les chiffres qui suivent s'appliquent aux trois provinces des prairies; ils représentent l'estimation préliminaire de la récolte de 1925, comparativement à l'estimation finale de la production de 1924, indiquée entre parenthèses; blé 363131,000 (235,694,000); avoine 322,150,000 (223,325,000); orge 93,319,000 (70,630,000); seigle 13,334,000 (11,126,000); lin 9,296,00 (9,577,900). Pour chacune des trois provinces des prairies, en boisseaux: Manitoba, blé 39,030,000 (41,464,000); avoine 70,551,000 (70,729,000); orge 51,357,000 (40,923,000); seigle 6,149,000 (5,875,000); lin 1,619,000 (3,403,000). Saskatchewan, blé 213,245,000 (312,918,000); avoine 160,250,000 (97,345,000); orge 26,209,000 (17,360,000); seigle 4,851,000 (2,507,000); lin 7,530,000 (6,119,000). Alberta, blé 110,856,000 (61,312,000); avoine 91,339 000 (55,251,000); orge 15,753,000 (12,347,000); seigle 2,334,000 (2,744,000); lin 47,000 (55,900).

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON.— Le juge Taylor a condamné Elmer Johnson, 20 ans, à deux ans de pénitencier. Pour la troisième fois Johnson, éleveur de Perdue, a été trouvé coupable de vol d'animaux.

YORKTON, Sask.— James Cassils vient de mourir chez sa fille Mme J. Johnston, à l'âge de 103 ans et 6 mois. Originaire d'Irlande il vint au Canada il y a 100 ans. Il passa 35 ans dans l'Ouest.

LE PAS, Man.— S. V. Jackson, professeur de botanique et de biologie à l'Université du Manitoba est revenu d'une excursion de trois semaines dans le nord avec la persuasion que les animaux à fourrures vont bientôt complètement disparaître, si le gouvernement ne prend pas des mesures très sévères à ce sujet.

CALGARY.— Le thermomètre est descendu de 44 degrés en quelques heures. On est passé d'une température d'été à un froid d'hiver. Durant les derniers jours de la semaine, la pluie et la neige ont été générales dans l'Alberta.

WINNIPEG.— Une excursion de trente fermiers du Nebraska, du Wisconsin et du Dakota-nord, vient d'arriver à la recherche de fermes dans l'Ouest canadien. Ces fermiers disent que la vie est trop chère aux Etats-Unis.

WINNIPEG.— La nomination de M. R.-A. Hoey, député de Springfield à la Chambre des Communes, au poste d'assistant-directeur du nouveau département de publicité et d'éducation du "Manitoba Pool"— vient d'être rendue publique.

Brockville, Ont.—L'église catholique de Throopton, comté de Greenville, dont le R. P. Lambert-B. Carvin est curé, a été frappée par la foudre, au cours d'un violent orage. Le feu se communiqua bientôt à tout le temple qui a été rasé complètement. Cette église avait subi dernièrement de coûteuses réparations.

QUÉBEC.— Le général Tremblay, l'un des commissaires du port de Québec, a offert et fait accepter sa démission, en cette dernière qualité. Il conserve, toutefois, les autres fonctions, qu'il remplissait en même temps, de gérant et de surveillant général des travaux de la Commission. Il aura comme successeur, dit-on, au titre de Commissaire, M. le notaire Boutin-Bourassa, député fédéral sortant de Lévis.

TORONTO. — L'ex-surintendant général du défunt Grand Tronc, William Farrell, vient d'être nommé assistant du vice-président Hungerford et gérant général des transports du Canadien National.

KINGSTON. — Le Dr. Charles Powless a été condamné à 15 jours de détention au pénitencier de Portsmouth pour une opération illégale sur la défunte Jeanne Snider.

Quand la justice se montrera-t-elle d'une sévérité exemplaire pour tous les assassins de cette espèce?

SEATTLE.— Une excursion de géologues a découvert en Alaska sur les bords de la rivière Colville des villages indiens abandonnés depuis 50 à 75 ans par leurs habitants à la suite d'une épidémie. Les sauvages ont une peur superstitieuse de cette vallée et ils ont refusé d'y accompagner les géologues américains à la recherche de gisements pétrolifères.

LOS ANDES, Chili.— Le Prince de Galles dut contremander sa visite en Argentine par suite d'avalanches dans les Andes. Son train allait justement s'engager dans la passe quand survint une grosse avalanche. Le prince retourna à Los Andes, d'où il retournera en Angleterre pour le 9 octobre.

Information catholique

A deux pas de l'abime

80,000 instituteurs français dans l'Internationale

Le 6 août dernier, le syndicat des *Instituteurs* de France (association des maîtres de l'école publique sans Dieu) a donné son adhésion et s'est affilié à la Confédération Générale du Travail, la IIIe Internationale socialiste. 80,000 instituteurs français embrigadés d'un seul coup dans l'armée de la révolution sociale!

L'éminent académicien René Bazin écrit à ce propos dans l'*Echo de Paris* du 16 août: "Désormais, l'équivoque a pris fin.

"Voilà donc déclaré, célébré même ici et là, ce mal, le plus redoutable de tous, et aux conséquences infinies: l'instruction publique officielle, en France, est aux mains de la Révolution; la jeunesse va être instruite, moralement, socialement, par la Confédération générale du travail! 80,000 hommes, en place, consentent à s'affilier à une association qui, étant socialiste, combat toute religion, ruine la famille en la faisant serve de l'Etat et poursuit le bouleversement de la société... Il suffit d'un peu de réflexion pour voir où nous conduit ce régime, introduit chez nous depuis quarante années. Laïcité — le vrai nom, puisque neutralité est un nom mensonger — veut dire: négation de Dieu par prétérition, et, du même coup, instruction ravalée à l'utilité, tout ordre supprimé, toute autorité coupée à sa source, la vie dénuée de sens, l'ombre impénétrable couvrant nos origines et notre fin. Rien de plus corrupteur, puisque, Dieu disparu, il n'y a plus de fondement à la morale, et, nous le voyons bien: plus de famille forte; plus de fécondité dans le mariage; plus d'honnêteté dans les affaires; plus de joie. Où est-elle, la joie? Rien de plus cruel; non plus que cette laïcité. C'est *même là*, je ne cesserai de le redire, un des signes les plus sûrs de l'erreur morale: elle porte la marque de la férocité. Songez que, dans la plupart des communes de France, les enfants des pauvres et des demi-riches, en grand nombre, reçoivent l'instruction laïque, contrairement à la volonté certaine des parents, qu'ainsi des portions entières de chrétienté, des élites françaises, d'admirables natures, des saints possibles par la faute inexpiable de ministres et de députés successifs, seront des êtres non instruits de l'essentiel, des faibles, des trompés, souvent des corrupteurs à leur tour. Générations sacrifiées, bien plus sûrement que par la guerre! Le régime de laïcité supprimant en fait, chez beaucoup de ces petits, la croyance au principe même de toute vérité et de toute autorité, une nation laïcisée partiellement est moralement appauvrie — nous le sommes; — entièrement laïcisée, elle serait condamnée: nous ne le serons pas!" — S. I. C.

—:*:—

L'éducation primaire bilingue

Ces jours derniers, lorsque le R. P. Tavernier m'a demandé une petite causerie à l'occasion de la "Rentrée des classes", j'ai d'abord refusé, mais sa parole éloquente et convaincante m'a obligée d'accepter.

Cependant j'éprouve un vif plaisir de vous parler ce soir car j'ai enseigné 10 ans à St-Joachim et ne puis être indifférente, surtout à la vue de mes anciens et anciennes élèves que je vois dispersés ici et là dans l'auditoire.

Un évêque français, Mgr Gibier a dit:

"La jeunesse est l'avenir. Quiconque s'en désintéresse fait fausse-route et n'aboutit à rien. Quant à ceux qui ont la prétention de la former en dehors de toute discipline religieuse, ce sont des insensés qui veulent des effets sans cause, et du pain sans farine."

Vous noterez dans cette citation qu'il n'est pas question de langue, car en France il n'y a qu'une langue officielle— le français, quoique les français cultivés connaissent plusieurs langues. Si Mgr Gibier avait parlé à des Canadiens français au Canada, en Alberta où l'anglais est important et nécessaire, il eut fait ressortir, j'en suis certaine, la nécessité de l'éducation française surtout l'éducation française primaire, car comment comprendre un Canadien-français ou une Canadienne-française qui se donne comme tel et ne connait pas sa langue.

J'ai donné 18 ans de ma vie à l'enseignement bilingue, primaire c'est-à-dire du grade 1 jusqu'au grade 9. *Huit de ces années furent passées* dans le comté d'Essex, Ontario et 10 à Edmonton, Alberta.

On a écrit des volumes sur la supériorité du bilinguisme. Laissez-moi résumer en une phrase qu'on a répétée souvent, l'impression de mes années d'enseignement: "Un homme qui connait deux langues vaut deux hommes."

C'est un fait reconnu, et je pourrais vous citer de nombreuses preuves pour appuyer cet argument, qu'un enfant apprenant les deux langues atteint un plus haut degré de développement et de culture intellectuelle que l'enfant unilingue.

Le principe pédagogique qu'un enfant doit recevoir sa première éducation dans sa langue maternelle est élémentaire et naturel et ne peut être contesté.

Un petit Canadien-français de 6 ans arrive à l'école. C'est sa première journée de classe. Sa petite intelligence fourmille de curiosité et de notions éparses acquises chez ses parents.

Comment utiliser chez l'enfant cet éveil bienfaisant, comment abreuver cette soif à la source du savoir? L'enfant franchit le seuil d'une nouvelle vie. Ce n'est plus la maman qui va répondre à ses multiples questions enfantines: "Maman, pourquoi cela? maman comment appelles-tu ceci? maman raconte moi donc l'histoire du petit Chaperon Rouge ou du Petit Poucet.

C'est un autre personnage, c'est l'institutrice qui désormais remplacera la maman. Et, parfois, par erreur, on en fait un portrait trop formidable de cette institutrice— et l'enfant arrive à l'école tout inquiet et souvent tremblant. Et combien plus formidable sera cette institutrice si elle s'adresse à l'enfant dans un idiôme étranger. Alors l'enfant devient timide et confus. Il cesse de vibrer.

Cette langue étrangère n'est pour lui qu'une réunion de sons et de mots inconnus. Il ne comprend rien, se décourage et, dès le premier jour de sa vie scolaire, il n'aime pas la classe.

Ce premier jour d'école qui devrait être ensoleillé d'espérances enfantines et impregné de souvenirs ineffaçables! Vous souvenez-vous de votre première journée de classe? Ah! moi je m'en souviens. Nous demeurions loin de l'école et ma mère nous avait donné des leçons particulières à la maison. J'arrive à l'école le 1er jour, et l'institutrice —Mlle Fournier de Québec--appelle la classe des commençants. Elle présente la 1re leçon du syllabaire: "Le Chat et la Souris", en ce temps là on commençait avec le chat et la souris. Tout à coup, elle s'arrête et demande plutôt par curiosité que par *principe pédagogique*: "Qui d'entre vous peut épeler Souris. Je lève la main et d'une voix retentissante j'épelle Souris. "Très bien, ma petite, demain tu monteras dans la 2ième classe du syllabaire", me dit-elle.

Eh bien, ce sont de tels souvenirs qui rendent agréable la vie de l'écolier.

A cette époque je ne connaissais pas un mot d'anglais et assurément je n'aurais pas gardé un si bon souvenir, si la maîtresse m'avait demandé le 1er jour: "Who can spell rat"?

Inutile d'insister sur l'importance de connaître les deux langues, mais pour un Canadien-français digne de ce nom, il ne suffit pas de connaître à la diable le français mais il faut l'aimer et pour l'aimer il faut avoir balbutié ses doux sons sur les genoux de la maman, et plus tard l'avoir étudié comme première langue à *l'école*.

Vous avez souvent entendu des citations du Dr Hughes, inspecteur des écoles publiques de Toronto. Dans le dernier numéro du Patriote de l'Ouest on reproduit un extrait d'une lettre du Dr Hughes. Cet argument, tombé de la plume d'un *anglo-canadien, est juste et sans réplique*. Le voici: "Les Britishers au Canada doivent se rappeler que si les Français du Canada s'étaient joints aux rebelles britanniques des Etats-Unis en 1776 comme ces *derniers les en priaient, il n'y aurait* plus d'Anglais au Canada du tout.... Ce fait devrait être suffisant pour que tout Canadien-anglais, libre de préjugé, témoigne à l'égard des Canadiens-français de la reconnaissance, du respect et de l'affection. Si nous voulons nous respecter nous-mêmes, nous, les anglais de l'Ontario, il faut que nous traitions la minorité française chez nous *comme les français de Québec* traitent la minorité anglaise."

Il est évident que le Dr Hughes soutient avec intelligence l'école bilingue au Canada et cette remarque est bien propre à nous rendre fiers de notre langue et de notre nationalité canadienne-française.

Valérie Phaneuf BOULANGER.

—:*:—

Nous payons pour faire angli-fier nos enfants

Présentement, nos taxes scolaires à nous, notre argent français se tourne contre nous, il paie des maîtresses pour anglifier nos enfants. Dans les classes où il y a les trois-quarts de petits Canadiens, presque tout se fait en anglais, et même en récréation on défend le français sous prétexte que quelques petits Russes ou Anglais ne comprendront pas. Cela habitue nos enfants à parler anglais entre eux, et c'est bien ce qu'on voulait.

Non, nous ne voulons plus acheter l'anglicisation de nos enfants à $1,000 par année par école. Nos commissaires doivent comprendre leur responsabilité, expliquer franchement nos légitimes désirs à leurs collègues étrangers s'ils en ont, tenir leur bout et engager des professeurs convenables. Nous ne pouvons continuer à payer si cher l'empoisonnement du cerveau de nos enfants. Nous payons pour *former des esprits, non pour* les déformer. Nos enfants, nés français, doivent être élevés en conséquence, dans ce pays où nous avons des droits. Nous y tenons; mais tenons-y en pratique, dans le choix des maîtres et des commissaires. Dans dix ans il sera trop tard. Toute une génération sera perdue, et le *mauvais pli*, la mauvaise sorte d'école sera établie définitivement. Nous sommes déjà en retard de vingt ans; quantité de nos jeunes savent mieux l'anglais que le français, c'est l'éducation à l'envers. Il faut revenir au bon sens. Mettons-nous à l'oeuvre dès l'ouverture des classes, et chacun dans sa paroisse, chacun dans son arrondissement.

A. DUPLESSIS.

—:*:—

Les boy-scouts au Vatican

Rome. — Il vient de se dérouler à Rome une des cérémonies les plus pittoresques auxquelles ait donné lieu la célébration de l'année sainte de 1925.

Plusieurs milliers de Boy-Scouts catholiques, appartenant à une douzaine de nations d'Europe et d'Asie, ont été reçus par le Pape.

Dans leur uniforme à culotte courte découvrant le genon, bannières et fanions déployés, les jeunes pèlerins défilèrent par les rues de la Ville Eternelle, en chantant leurs entraînantes chansons de campement.

—:*:—

La Sainte messe à un mariage mixte

Rome.— Par une permission spéciale du pape, la messe a pu être célébrée ce matin même au mariage de la princesse Mafalda, fille du roi et de la reine d'Italie, avec le prince Philippe de Hesse, qui est protestant. L'acte du Souverain Pontife permettant qu'une messe soit célébrée à un mariage mixte est extraordinaire à l'époque actuelle.

—:*:—

"Nettoyez donc Londres d'abord"

Pretoria, Afr.-Sud.— Dans le discours qu'il a prononcé dans Pretoria-sud, l'hon. Tielman Roos, ministre de la justice a invité les missionnaires anglicans "à nettoyer le East End de Londres et les bouges des autres villes européennes avant de venir prêcher aux indigènes d'Afrique-sud qu'on les traite injustement."

Il a qualifié d'hypocrite l'attitude de la plupart des missionnaires de l'Eglise d'Angleterre en Afrique-sud, et soutenu que les Indigènes, sous les lois de l'Union sud-africaine, voyaient leur état s'améliorer au lieu d'empirer.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Feu Mgr Alfred Prévost de Fall River

Fall River.—Mgr Jean Alfred Prévost, qui a été 37 ans curé de Notre-Dame de Lourdes en cette ville, est mort subitement d'une indigestion aigue.

Il naquit à St-Charles, Qué., il y a 76 ans. Il a construit ici une église, un presbytère, un collège et un orphelinat. En 1906, il a été nommé prélat domestique par Pie X.

La cause franco-américaine perd en lui l'un de ses plus fervents apôtres, et le clergé de la Nouvelle-Angleterre l'un de ses membres les plus distingués.

—:*:—

M. l'abbé Camille Roy est fait protonotaire apostolique

Québec.—Sa Sainteté Pie XI a conféré à M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval, le titre de protonotaire apostolique. Le bref est arrivé à Québec ces jours derniers et a été remis au nouveau titulaire par Sa Grandeur Mgr Langlois.

Le bref est daté du 7 juillet dernier et a été demandé par le cardinal Bégin. La distinction qu'il confère est une reconnaissance des éminents services rendus par Mgr Camille Roy. En parlant du recteur actuel de l'Université Laval, le cardinal secrétaire d'Etat emploie les mots "rector magnificus", recteur magnifique.

—:*:—

Le centenaire du général de Sonis

Chartres. — Une messe a été dite en l'église de Loigny-la-Bataille (Eure et Loire), le 15 août dernier, près de la tombe du général de Sonis pour célébrer son centenaire et l'anniversaire de sa mort.

—:*:—

Chez les Oblats

Les journaux de l'Est parlent d'une division possible dans l'Ordre des Oblats. Il y aurait division de la communauté actuelle en communauté anglaise, allemande et française, division de propriétés et de territoire, comme pour les Jésuites et les Rédemptoristes. On assure dans certains milieux que les pourparlers se poursuivent depuis quelque *temps, mais* les autorités refusent de déclarer quoi que ce soit.

—:*:—

Les Turcs persécutent les chrétiens

Genève.— Le haut commissaire britannique à Bagdad vient de télégraphier au secrétariat de la Ligue des Nations que les Turcs chassent les chrétiens à la pointe de la bayonnette hors du district Goyan de Mossoul, après avoir confisqué leurs biens. Les Turcs n'épargnent ni les vieillards, ni les femmes, ni les enfants.

Le télégramme parle de massacres mais sans donner de détails.

—:*:—

L'héroïsme des religieuses sauve la vie des enfants

Montréal.— Pendant la tempête qui s'est abattue la semaine dernière le long du St-Laurent, un grand nombre d'enfants ont échappé à la mort grâce à l'héroïsme de trois religieuses de Beloeil, à l'académie Jeannotte, où il y avait 75 enfants sous les soins des soeurs. Lorsque les premiers mugissements de la tempête se firent entendre, tout travail fut suspendu. Soudain, la moitié du toit fut enlevé et lancé en l'air. Une panique s'ensuivit et les enfants essayèrent de s'enfuir. Au plus fort du danger, les religieuses vinrent parmi les enfants pour maintenir le calme. Quelques secondes plus tard, la tour du clocher s'effondra à l'endroit où les enfants seraient allés si on leur avait permis de sortir: plusieurs auraient péri.

—:*:—

Un autre exemple de zèle apostolique opposé aux directions du Pape

L'"Action française" du mois d'août contient les renseignements suivants sur la situation des Acadiens dans l'Ile du Prince-Edouard. "Dans l'Ile du Prince-Edouard, six paroisses sont à majorité, et même à grande majorité française, l'une seule d'entre elles ayant une population irlandaise qui va jusqu'aux trois-huitièmes. Deux de ces paroisses sont desservies par des prêtres de langue anglaise, et, dans l'une de ces deux, on ne prêche poi[nt] en français. Les autres ont des c[u]rés acadiens, et l'on y prêche [en] français. Quant aux sept paroiss[es] où les Acadiens ne sont qu'en m[i]norité, nulle part l'on n'y prêc[he] en français, et la langue français[e] se réfugie aux foyers ou s'étei[nt] tout à fait."

—:*:—

Le Pape refuse de les recevo[ir]

Rome.— Sa Sainteté Pie XI a r[e]fusé d'accorder une audience [aux] délégués de "l'Association inte[r]nationale des anciens combattants" parce qu'il y avait des Tchéco-Sl[o]vaques parmi eux. Les Américain[s] pour qui l'audience avait été pri[n]cipalement arrangée, refusère[nt] d'entrer dans la salle du trône [à] moins d'avoirs leurs collègues tch[é]co-slovaques à leurs côtés.

On sait que le Vatican et la Tch[é]co-Slovaquie ont eu récemment d[es] difficultés en rapport avec la part[i]cipation du gouvernement de Pr[a]gue, à la célébration du centenair[e] de Jean Huss, réformateur religieu[x] qui combattit l'église catholique.

Ce que peut faire faire une petite institutrice

(Suite de la 1ère page)

année d'école, et il n'y a pas de doute qu'ils pourront faire bonne figure au prochain concours de français de la province.

Ils savent aussi très bien la lettre du catéchisme, que leur enseigne scrupuleusement cette institutrice élevée dans l'anglicanisme, mais qui mérite de parvenir à la pleine lumière de la vérité catholique.

Voilà ce qu'a pu faire une petite institutrice de Londres dans une année d'enseignement.

Quel est donc son secret? C'est qu'elle a l'amour de sa profession et l'amour du français, et qu'elle se sert de la langue maternelle des enfants pour les explications, en procédant du connu à l'inconnu. La conséquence est que les progrès de ses élèves en anglais vont de pair avec ceux qu'elle obtient en français, tandis qu'autrement ses élèves n'auraient jamais appris proprement ni une langue ni l'autre.

Voilà un exemple qui méritait d'être cité et qui devrait être un puissant encouragement pour toutes nos institutrices.

Cette vaillante institutrice, qui n'est ni de notre foi ni de notre langue, est Mlle Marjorie Hinds, de l'école Southgate, à Wolseley, Sask.

Concours de français

Mes Vacances

par

Marcelle Lafond, Académie de Sion, médaillée du Grade VII.

Quand les examens seront finis, le 26 juin, j'irai d'abord chez mes parents sur une ferme. Elle est vraiment pittoresque. Les sommets des hautes montagnes peuvent être vus, comme s'ils étaient des géants regardant les petites fermes dans la vallée. De grands peupliers entourent la maison et au loin on aperçoit des forêts de pins verts.

J'aime bien le vieille ferme et je m'y amuserai bien pendant les jours de vacances que je trouve toujours trop courts.

Tous les soirs et matins je monterai mon petit poney pour aller chercher les vaches avec ma soeur.

Le soir quand nous aurons fini notre ouvrage, ma soeur et moi, nous irons pour une promenade dans les bois frais, tout en ramassant des fleurs. Après quelque temps nous reviendrons à la maison et après avoir fait le tour de la ferme pour voir si tout est bien nous nous retirerons.

Ainsi je passerai quelques semaines de mes vacances.

Après deux semaines chez mes parents j'irai visiter ma soeur qui demeure aussi sur une ferme, à peu près à quarante milles de chez nous. Je resterai une semaine chez elle, après laquelle je retournerai à la maison jusqu'à la fin des vacances.

—:*:—

Un peu plus de bonne grâce et de justice

Saint Gaudens, (Haute Garonne). — Devant une salle comble, M. l'abbé Desgranges a fait une conférence sur "La paix", à Saint-Gaudens (Haute-Garonne).

Les catholiques doivent être partisans de toute politique de paix entre les peuples; mais cette paix, les catholiques sont en droit de la réclamer également à l'intérieur. M. Desgranges, avec clarté et humour, montre que cette paix n'est possible que si les droits de tous sont respectés. Or, la conscience catholique protestera toujours tant que certaines lois d'exception ne seront pas abrogées: loi de 1901 interdisant l'existence des Congrégations, loi de 1904 interdisant aux congréganistes d'enseigner, lois de vexation à l'égard des meilleurs Français, loix auxquelles, après la guerre, encore moins qu'avant, nous ne pourrons jamais nous accoutumer. Il termine en attaquant avec infiniment d'esprit le laïcisme tracassier et la neutralité mensongère, que la maçonnerie veut imposer. Il réclame pour les catholiques les mêmes libertés que nous accordons aux musulmans. Pour ces derniers, la neutralité se fait bonne *fille; pour nous, c'est une duègne* revêche, nous décochant sans cesse coups de *griffe et aigres compliments.* Nous désirons un peu plus de bonne grâce et de justice.

—:*:—

Deux aviateurs français sont perdus

Paris. — On a abandonné tout espoir de retrouver les aviateurs français, Fernand Laporte et Henri Priol, ainsi que leurs trois hommes d'équipage, perdus en mer sur un hydroplane entre la Corse et la Côte de France.



Le Credo du Patriote

I

Je crois que je descends de l'immortelle race
Qui, dans dans le monde entier, tient la première place;
Et je frémis d'orgueil, quand mes yeux éblouis
Relisent ces trois noms, les plus grands de l'histoire,
Gravés sur mon berceau, qu'ils inondent de gloire:
Clovis, Jeanne d'Arc, Saint Louis.

II

Je crois que nos aïeux vinrent en Amérique,
Poussés par les ardeurs du zèle apostolique;
"L'aura sacra fames" les guettait en chemin
Pour détourner le cours de leur rêve sublime;
Mais bravant ses appels, ils franchirent l'abime,
La foi au coeur, la croix en main.

III

Pendant cent cinquante ans, sans répit e sans trève,
Nos aïeux sont restés attachés à leur rêve;
Ils ont lutté, souffert et travaillé si bien,
Qu'en retour, on vit Dieu faire à maintes reprises
Un geste protecteur pendant nos grandes crises:
C'est le miracle canadien.

IV

Si celui qui combat pour nous c'est Dieu lui-même,
S'il est vrai qu'entre tous, c'est nous autres qu'il aime.
Allons notre chemin, l'avenir est à nous.
Qu'importe l'ennemi, son grand nombre ou sa taille,
Nous sommes assurés de gagner la bataille,
Si c'est Dieu qui pare les coups.

J.-W. NEVILLE,
59 Cathcart, Ottawa.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mgr Seipel opposé à la fusion de l'Autriche et de l'Allemagne

Vienne. — Au sujet des partisans du rattachement de l'Autriche à l'Allemagne, l'ex-chancelier Seipel a déclaré à la presse:

"N'oublions pas que la frontière politique entre l'Allemagne et l'Autriche ne date pas d'hier, mais de 1866. Il n'appartient nullement aux descendants de ceux qui se prononcèrent alors pour une Allemagne sans Autriche de faire aujourd'hui abstraction des réalités politiques et de se livrer à une propagande bruyante pour une politique opposée."

Mgr Seipel dit, en terminant, que, dans l'avenir, Allemands et Autrichiens se préoccuperont de leur rapprochement intellectuel, mais qu'ils n'attacheront pas une grande importance à la question de leurs frontières politiques.

—:*:—

Don des Missions étrangères au Souverain Pontife

Rome. — Au cours de l'audition qui lui a été acordée, à l'occasion de la béatification des martyrs de Corée, Mgr de Guébriant, supérieur des Missions étrangères de Paris, a offert au Souverain Pontife un volume édité par Mgr Néez. "*Documents sur le clergé tonkinois aux dix-septième et dix huitième siècles*," qui montre comment, dès cette *époque*, la Société des Missions étrangères s'appliquait à la formation du clergé indigène. De son côté, Mgr Mutel, vicaire apostolique de Séoul a fait don au Saint-Père d'une pièce très curieuse. C'est le manuscrit original, peint sur soie, d'une lettre écrite le 29 octobre, 1801 par Alexis Hoang à l'évêque de Pékin pour l'informer des faits de la persécution et lui suggérer des plans qu'il jugeait susceptibles de sauver l'Eglise de Corée.

—:*:—

900 villages sous l'eau

Pékin — 900 villages ont été inondés par les eaux de la rivière Jaune à 50 milles à l'ouest de Yenchowfu. Une digue s'était rompue.

Nouvelles routes de malle aérienne

Washington. — Le département des postes des Etats-Unis a l'intention d'ouvrir huit nouvelles routes de malle aérienne cet automne. Les enchères pour les contrats des nouvelles routes, au sud et à l'ouest, viennent d'être ouvertes.

—:*:—

Un maire de Vera Cruz assassiné

Vera Cruz, Mexique. — Cesareo Cruz, maire de San Christobal, Etat de Vera Cruz, a été assassiné, à la suite de représailles de la classe agraire contre ceux qui ont donné des ordres de les désarmer.

—:*:—

Incendie du parlement japonais

Tokio.— Un incendie vient de détruire les édifices où s'assemblait la Diète japonaise. On estime les pertes à $1,000,000.

Des documents de très grande valeur ont péri dans la bibliothèque du gouvernement.

C'est la seconde fois que le feu consume les bâtisses du parlement japonais. Elles avaient été reconstruites, il y a 34 ans.

—:*:—

Un dirigeable Ford

Washington.— Le Secrétaire de la Marine, M. Wildur, est à étudier sérieusement la suggestion faite par Henry Ford, qui propose que le département de la marine fasse construire un dirigeable d'une grande résistance sous la surveillance de ses *ingénieurs*. M. *Wildur a demandé* au bureau de l'aéronautique d'examiner les plans de ce vaisseau aérien soumis par les ingénieurs de M. Ford.

Ce dirigeable, tel que proposé par M. Ford, aurait 150 pieds de long et 50 pieds de diamètre et aurait une enveloppe de métal. Le prix d'un semblable dirigeable serait de $500,000.

D'après les ingénieurs de M. Ford, cette enveloppe de métal aurait principalement pour effet d'empêcher le gaz de s'échapper, contrairement à ce qui existait sur le "Shenandoah", et permettrait au vaisseau aérien de s'élever jusqu'à une hauteur de 10,000 pieds sans inconvénient. Ce dirigeable pourrait filer à une vitesse de 70 milles à l'heure.

—:*:—

La dernière nouveauté en avion

Londres. —La dernière nouveauté du service d'aviation entre Londres et Paris est un aéroplane géant pouvant transporter trente passagers et muni d'un restaurant.

Une autre machine qu'on est en train de construire à Londres pour la route aérienne de Constantinople sera une réplique ailée des wagons-lits modernes. Elle comprendra des cabines et des chambres de toilette.

—:*:—

La grève des marins prend une tournure sérieuse

Melbourne.— Trente trois vaisseaux trans-océaniques sont à l'ancre par suite de la grève des marins. Un cablogramme d'Angleterre annonce que les paquebots seront peut-être obligés d'interrompre le service entre l'Australie et l'Europe.

Durban, Sud-Afrique.— Les autorités de Prétoria prétendent que les compagnies de transport maritime sont tenues de nourrir les marins *en grève. Le gouvernement tient* les compagnies responsables des déboursés faits par la ville pour nourrir les grévistes.

—:*:—

La population du monde

Paris, — Selon les statistiques publiées par l'Office permanent de l'Institut international de statistique de La Haye, relatives à la population du monde, le nombre des habitants du globe augmente. La population est la plus dense dans l'ancien monde, mais c'est en Amérique qu'on enregistre la plus forte augmentation de population. En 1910, la population du globe comptait 1,600 millions d'âmes, en 1924, 1,894 millions. L'accroissement de population se chiffre pour l'Amérique par 26 pour 100 en partie à cause de l'immigration, puis viennent l'Asie, l'Océanie, l'Afrique, enfin l'Europe avec seulement 3 pour 100.

Concours de français

L'enfant prodigue

par

Gabrielle Mandin, Ecole Stobart No. 8, Duck Lake, médaillée du Grade VI.

Six sujets. Mlle Mandin a préféré le second qu'elle développa ainsi:

Un père avait deux fils et le plus jeune lui dit: "Mon père donnez-moi la part de votre bien qui me revient. Ce dernier céda à sa demande, et l'enfant s'en alla loin de ses parents où il eût bientôt dissipé tout son bien. Ensuite il se mit au service d'un autre comme gardeur de pourceaux. Il y demeura quelque temps; il était si mal nourri qu'il se vit obligé de manger la nourriture de ces vils animaux.

Alors il rentra en lui-même et se dit: "Combien de malheureux et de serviteurs sont à la table de mon père où ils ont tout leur nécessaire, et *moi ici je meurs* de faim. Je me relèverai et j'irai auprès de mon père; je lui dirai : "Mon père j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne mérite plus d'être appelé votre enfant, bénissez-moi."

Il partit et après une longue marche il arriva vers ses parents. Son père l'ayant vu venir de loin était allé à sa *rencontre. L'enfant* prodigue se jeta dans ses bras et lui dit: 'Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne mérite plus d'être appelé votre enfant." Le père l'emmena avec lui et dit à son serviteur: "Mettez-lui une robe neuve et des chaussures aux pieds, car mon fils était perdu et il est retrouvé. Qu'on tue le veau gras et qu'on fasse un grand festin.

Potins Politiques

Tournée de M. Meighen dans l'Ouest

Winnipeg.—L'hon. Arthur Meighen, chef du parti conservateur, commencera sa tournée dans l'Ouest à Winnipeg, le 29 septembre. Cette tournée se terminera le 17 octobre.

M. Meighen parlera à Saskatoon le 2 octobre et à Calgary le 9. C'est tout ce que l'on sait pour le moment.

—:*:—

Ce que M. Meighen aurait à offrir à l'Ouest

"Tout ce que M. Meighen peut offrir à l'Ouest, c'est une hausse du tarif, la vie plus chère, et de plus lourds fardeaux pour les producteurs de l'Ouest", prétend la *Free Press* de Winnipeg, qui ajoute: "M. Meighen ne parle pas d'autre chose que d'une protection plus grande. Or quatre-vingt-dix pour cent des électeurs des prairies trouvent déjà le tarif assez élevé et bon nombre d'électeurs le considèrent même trop haut". Si les progressistes et les libéraux se font la lutte dans l'Ouest cela ne pourrait qu'aider à M. Meighen à reprendre le pouvoir, conclut ce quotidien. Aussi n'est-il pas surprenant que libéraux et progressistes tentent de s'accorder pour barrer la route aux conservateurs, du moins dans les conseils élevés de chaque parti.

—:*:—

M. Patenaude, chef des conservateurs de Québec

Montréal.— L'hon. E. L. Patenaude a décidé de se précipiter dans l'arène fédérale comme candidat conservateur dans Jacques-Cartier. Ceci veut dire pratiquement qu'il prendra en mains la direction du parti conservateur dans la Province de Québec, qui avait considérablement fléchi sous la direction de MM. Monty et Fauteux.

A ce propos M. Meighen a fait la déclaration suivante: "La rentrée de l'hon. M. Patenaude dans l'arène fédérale est un événement d'une grande importance pour tout le Dominion. Homme d'un caractère énergique, et d'une habileté reconnue, il jouit à un degré exceptionnel de la confiance non seulement de sa province mais de tous les Canadiens, anglais comme français. Il sera accueilli chaleureusement, tout spécialement par ceux qui ont bravement porté l'étendard du parti conservateur de la province de Québec."

—:*:—

Le nouveau parlement canadien sera convoqué le 10 décembre

Ottawa. — Une proclamation de son Excellence Lord Bing de Vimy, gouverneur général du Canada, annonçant la dissolution des Chambres et l'émission des brefs d'élection convoque le nouveau parlement canadien pour le 10 décembre prochain. La proclamation est signée par M. G.-R. Shibley, sous-secrétaire d'Etat suppléant, par ordre de Son Excellence le Gouverneur général du Dominion du Canada.

—:*:—

Sir Lomer Gouin ne se présentera pas

Montréal.— Sir Lomer Gouin a refusé définitivement la candidature libérale que lui présentaient les électeurs de Laurier-Outremont pour les élections d'octobre. La principale des raisons alléguées est celle de sa santé.

—:*:—

Les élections vont coûter 2 millions au pays

Ottawa.— Les élections générales prochaines vont coûter deux millions de piastres. La loi des élections permet de faire les dépenses nécessaires à cette fin. L'application de cette loi est remise aux mains de l'officier électoral en chef, mais l'administration pratique des fonds est confiée à l'auditeur général.

Il y a à peu près 242 officiers rapporteurs: leur salaire varie selon l'étendue de leur district et le nombre des bureaux de votation. Les autres dépenses importantes comprennent les frais d'impression et l'enrôlement des voteurs.

Programmes électoraux

Le programme électoral des libéraux

Amherst.— Le premier ministre a ouvert sa campagne politique dans les provinces maritimes en réclamant énergiquement plus de commerce avec l'étranger.

Voici comment M. King a défini la politique du gouvernement:

1. Développement des ressources naturelles.
2. Diminution des taxes sur les machines servant à la production.
3. Diminution des taxes sur les articles nécessaires à la vie.
4. Diminution du coût de la vie.
5. Développement des relations commerciales avec l'Empire.
6. Extension du commerce canadien dans tous les pays de l'univers.

Les libéraux ont adopté cette politique de préférence britannique mais les conservateurs, de l'aveu de leur chef, M. Meighen, ne veulent pas de cette préférence tant que la Grande Bretagne n'aura pas adopté une politique de protection contre les autres pays.

Dans les grandes lignes le premier ministre a fait la revue des *grandes questions qui ont fait le sujet* de ses discours dans l'Ontario.

—:*:—

Le programme des progressistes

Winnipeg. — M. Robert Forke, le chef progressiste a catégoriquement nié l'existence d'un pacte des progressistes de l'Ouest avec les libéraux. Il déclara qu'une telle alliance, quel que soit le nom qu'elle porte, que les libéraux soient au pouvoir ou non, retarderait pendant toute une génération l'exécution de réformes nécessaires, la reconstitution d'une politique vraiment nationale, et l'infusion dans la vie publique au Canada de ce courage moral et de cet idéal que l'esclavage de l'esprit de parti a presque complètement détruits.

Le plus ou moins de succès du parti dans la dernière Chambre, la première pour les progressistes, ne devrait pas servir de prétexte aux défections. Ce serait une conduite peu virile. Le triomphe des idées progressistes est assuré.

Les élections nécessaires

Il s'est déclaré en parfaite communion de sentiments avec M. King au sujet des élections. Il faut savoir l'opinion du pays sur les problèmes nationaux du transport, du commerce, des taxes et de la réforme du sénat. Les élections étaient donc nécessaires.

La nationalisation des chemins de fer

Le chef progressiste s'est prononcé en faveur de l'exploitation par le gouvernement du réseau des chemins de fer nationaux; mais en exerçant une stricte économie, en s'entendant avec le C. P. R. pour éviter une concurrence folle, en délimitant bien les pouvoirs du département des chemins de fer afin de le soustraire aux influences politiques.

L'immigration

Il faut augmenter la population du Canada aussi rapidement que possible, mais surtout en rendant l'agriculture prospère. L'argent du trésor public serait mieux dépensé à aider les fermiers qu'à faire de la propagande au dehors et à subventionner les agences d'immigration. "Le meilleur agent d'immigration, c'est le colon heureux et prospère."

Le tarif

Les progressistes regardent comme indispensable l'abolition de la protection sur les choses nécessaires à la vie et les instruments de production. La protection favorise certaines industries aux dépens du peuple. Comme moyen de prélever des taxes le tarif est injuste puisqu'il impose une lourde charge à ceux qui sont le moins à même de payer.

Les taxes, à son dire, devraient être directes et proportionnées à l'utilité. Celles sur le revenu doivent être retenues sans rabais jusqu'à ce qu'on ait effectué les réformes fiscales proposées.

Le sénat

Pour M. Forke, le sénat devrait être élu par le peuple, afin de le soumettre à la volonté de celui-ci et de l'adapter aux idéaux démocratiques. C'est une question de principes.

Programme critiqué

Edmonton. — M. D. F. Kellner, député progressiste d'Edmonton-est, a attaqué ce programme comme n'étant pas celui du parti, mais bien une pâle copie de celui de M. King. "Ce sont les membres du parti, dit-il, qui devraient avoir le privilège d'indiquer leur propre programme politique, au lieu de simplement donner leur opinion sur les questions discutées par le premier ministre."

—:*:—

Les trois partis politiques jugés par M. Crerar

Ottawa. — C'est une bien curieuse entrevue que M. Crerar a donnée aux journaux ces jours-ci pour corriger certaines déclarations publiées par un quotidien de l'Ouest. En quelques coups de pinceaux l'ancien chef des progressistes a su tracer un remarquable tableau de la situation politique actuelle et atteindre à la réalité.

Voici tout d'abord le parti progressiste qui après avoir commencé sa carrière avec "des idées nationales s'est développé sur une base trop étroite. Il n'a fait aucune impression sur l'est du Canada, et c'est maintenant un mouvement entièrement local. Le manque de cohésion des progressistes de l'Ouest et leurs tendances à s'en tenir à l'esprit de classe ont déjà affaibli la belle position qu'ils s'étaient acquise à la dernière élection".

Les libéraux ont ensuite leur tour: le présent gouvernement s'est distingué par l'incompétence, et il s'en est allé à la dérive dans les affaires domestiques. Il n'a pas mis à exécution les promesses tarifaires comprises dans son grand programme de 1919. Il n'a pas effectué des économies radicales dans l'administration du pays, n'a pas réduit substantiellement les taxes et a laissé nos grands problèmes dans le statu quo.

Quant aux conservateurs ils ne paraissent avoir en mains qu'un seul remède. Ils prêchent la protection. Mais la protection actuelle et une protection plus intense placeront sur le dos de l'Ouest un fardeau additionnel très important et très lourd.

En même temps que les trois partis paraissent faibles et dépourvus de la vitalité qui leur serait indispensable, à l'heure actuelle se posent de grands problèmes. La situation financière du pays est excessivement sérieuse. Le Canada ne pourra supporter longtemps le fardeau actuel si les Etats Unis, à côté de lui, continuent à effectuer des diminutions de taxes importantes et substantielles. Cette comparaison à notre désavantage a déjà et aura dans l'avenir des conséquences sérieuses du côté de l'émigration. Puis se présente le problème ferroviaire qui est grave. Les méthodes dilatoires ne feront qu'ajouter à notre dette ferroviaire. En trouvant une solution il faudra prendre en considération la nécessité des taux de transport peu élevés pour la plus grande partie de notre population si nous ne voulons pas que la prospérité s'éloigne de plus en plus de nous. Enfin il faut maintenir l'unité de notre pays, et ce n'est pas une petite affaire à l'heure où chaque section demande des concessions particulières et des faveurs spéciales.

—:*:—

Les hommes publics jugés par Taine

—"Des intrigants bavards et des charlatans convaincus ayant échoué faute de tenue, dans les carrières privées où l'on est surveillé trop exactement et jugé de trop près se sont rejetés vers les voies où le manque de scrupule et de réserve est une force au lieu d'être une faiblesse; devant leur indélicatesse et leur impudence, la carrière publique s'est ouverte à deux battants. Tels sont les personnages augustes que le suffrage universel a portés, le plus souvent, à la tête des affaires publiques."
H. TAINE: "La Révolution".

—:*:—

Sir H. Thornton recevra $65,000 par an

Le gouvernement d'Ottawa annonce que Sir Henry Thornton a été engagé de nouveau pour trois autres années à un salaire annuel de $65,000. Cela veut dire une augmentation de $15,000 par an.

Le chemin de fer et le pays qui, tous deux, sont en dette tous les ans, sont-ils en mesure de payer ce salaire énorme à l'administrateur de chemins de fer du gouvernement?

Non, si l'on ne considère que les finances nationales. Oui, s'il est vrai que Sir Thornton sauve des millions au Canada.

Ministères fédéraux depuis la Confédération

1—Macdonald, conservateur, du 1er juillet 1867 au 6 novembre 1873.
2—Mackenzie, libéral, du 7 novembre 1873 au 16 octobre 1878.
3—Macdonald, conservateur, du 17 octobre 1878 au 6 juin 1891.
4—Abbott, conservateur, du 16 juin 1891 au 5 décembre 1892.
5—Thompson, conservateur, du 5 décembre 1892 au 12 décembre 1894.
6—Bowel, conservateur, du 21 décembre 1894 au 27 avril 1896.
7—Tupper, conservateur, du 1er mai 1896 au 8 juillet 1896.
8—Laurier, libéral, du 11 juillet 1896 au 6 octobre 1911.

	libéraux	consev.	progress.	ouvriers
Nouvelle-Ecosse	16	0	0	0
N.-W.	5	5	1	0
Québec	65	0	0	0
Ontario	21	37	24	0
Manitoba	2	0	12	1
Saskatchewan	1	0	15	0
Alberta	0	0	10	2
Colombie-A.	3	7	3	0
Yukon	0	1	0	0
	117	50	65	3

Le 1er mars 1925, la composition de la Chambre, outre l'orateur, s'établissait ainsi:

Libéraux	117
Progressistes	62
Conservateurs	51
Ouvriers	2
Indépendants	2
	234

9—Borden, conservateur, du 10 octobre 1911 au 12 octobre 1917.
10—Borden, unioniste, du 12 octobre 1917 au 10 juillet 1920.
11—Meighen, conservateur, du 10 juillet 1920 au 29 décembre 1921.
12—King, libéral, du 29 décembre 1921 à date.

Le ministère Meighen avait fait dissoudre la Chambre, le 4 octobre 1921; la nomination des candidats eut lieu le 22 novembre 1921, le scrutin le 6 décembre 1921. Le ministère Meighen céda la place au ministère King le 29 décembre 1921.

A l'élection de 1921, la représentation se partageait ainsi:

La prochaine Chambre comprendra 245 députés au lieu de 235. Voici comment s'établit la comparaison par provinces:

	Nouvelle	Ancienne
Ile du P.-E.	4	4
Nouvelle-Ecosse	14	16
Nouveau-B	11	11
Québec	65	65
Ontario	82	82
Manitoba	17	15
Saskatchewan	21	16
Alberta	16	12
Colombie-A.	14	13
Yukon	1	1
	245	235

La pêche dans l'Ouest

Le Bureau fédéral de la Statistique annonce une augmentation dans la valeur des produits de la pêche commerciale pour deux des provinces des Prairies. La valeur totale des prises de 1924 s'élève à $2,054,162, répartie comme suit: Manitoba, $1,232,563; Saskatchewan, $482,492; Alberta, $339,107. La Manitoba accuse une augmentation de $211,968 et la Saskatchewan de $195,849 sur l'année précédente. L'Alberta enregistre une diminution de $99,630.

Les prises étaient surtout formées de poisson blanc et de doré; ces deux espèces figurent au total dans des proportions de 42 et de 28 pour cent respectivement.

—:*:—

Le commerce étranger

Le fait que le change canadien commande, pour le moment, la cote la plus haute sur le marché de New York, résulte sans doute de ce que les obligations canadiennes trouvent un excellent marché aux Etats-Unis et de la conviction que l'on a que les conditions économiques du Dominion sont essentiellement saines; mais il faut aussi tenir compte de ce que la balance commerciale, dans nos exportations et importations, nous est largement favorable. Durant les douze mois terminés en juin, la valeur totale de nos exportations fut de $1,078,500,000, et celle de nos importations de $809,000,000, soit une balance favorable de $269,500,000. Pour les douze mois précédents, nos exportations s'élevaient à une valeur de $1,062,000,000 et nos importations à $855,000,000, une balance de $207,000,000. En faisant la comparaison de ces chiffres, avec ceux des douze mois terminés en mai, les deux années dernières, démontre que la diminution habituelle des activités au cours de l'été n'a pas été accompagnée par une contraction notable de notre balance favorable, cette balance étant de $272,000,000 pour les douze mois terminés en mai 1925 et de $197,000,000 pour les douze mois précédents. Une revue des derniers rapports disponibles, montrent les détails des importations et exportations, révèle que les animaux et les produits animaux (Surtout le bétail, le beurre, le fromage et le poisson) et les métaux non ferrugineux (surtout le cuivre et l'or) comptent pour la majeure partie de l'augmentation de nos exportations, mais il est intéressant de noter que l'augmentation annuelle de nos expéditions d'instruments aratoires, machineries, et papier à journal se sont maintenues très fermes d'année en année.

Québec la doulce Province

Les Cantons de l'Est

De même qu'il existe un grand centre urbain, Montréal, où Canadiens de langue française et anglaise vivent en masse, côte à côte, dans une harmonie parfaite; dans une amicale émulation, il est une région semi-agricole, semi-industrielle du Québec où le même tableau s'offre aux regards: ce sont les Cantons de l'Est.

Magnifique spécimen de milieu **bilingue!** On y rencontre les deux **races,** parfois confondues et fusionnées, souvent distinctes dans une promiscuité qui respecte l'intégrité de chacune, ou, cas plus rare, formant colonie à part. Quelle sensation étrange de visiter, en parcourant la campagne, et dans un rayon de quelques milles, un coin de France, un coin d'Angleterre ou un coin d'Ecosse!

Des montagnes, des lacs, des bois, des terrains de culture magnifiques, des pâturages, des fabriques, des usines, des panoramas superbes, la fleur des deux grandes races canadiennes; les Cantons de l'Est, région relativement jeune et chérie de la nature, résument à peu près, au point de vue physique et moral, la physionomie du Canada complexe.

C'est une contrée plantureuse et pittoresque, dont la prospérité et le coloris charment le voyageur et le touriste. Des convois du Chemin de fer National du Canada, on aperçoit tour à tour de riches fermes, des maisons et des bâtisses qui reflètent l'aisance, de fécondes et harmonieuses vallées, le tapis bariolé des bois et des champs, les méandres des cours d'eau, des troupeaux paissants, la nappe sereine d'un lac, un pan de forêt vierge, la rase campagne ou, soudain, une échappée vers l'horizon déployé, à *l'échancrure* des monts. Dans ce décor tranquille *florissent deux industries qui,* sans être particulières aux Cantons de l'Est, ont beaucoup contribué à établir leur réputation: *l'industrie laitière et l'industrie de l'érable.La* nature a voulu les favoriser de ce côté en donnant à l'herbe de leurs pâturages une saveur qui se retrouve dans les produits de crêmeries et en ajoutant à la sève des érables un arôme qui signale aux connaisseurs le sucre et le sirop tirés de *cette région. D'autres parties* de la Province de Québec pourraient réclamer les mêmes avantages, mais *il n'en reste pas moins vrai que* les Cantons de l'Est possèdent en propre un "cru" de sirop d'érable et que leur beurre jouit d'une grande renommée.

Sherbrooke réfléchit et exprime la prospérité et la beauté des alentours. C'est vraiment la reine des Cantons de l'Est'. Sise au confluent des rivières Magog et St-François, non loin du lac Missaippi, moitié anglaise et française, elle renferme des fabriques et des usines, des édifices publics et des monuments intéressants, de jolis parcs, des demeures et des avenues charmantes. Ce n'est pas la banale petite ville industrielle, laide comme la fillette qui a grandi trop vite. Elle possède toute la grâce des cités heureuses qui se sont épanouies dans un décor harmonieux et doux.

Les autres petites villes de cette région fortunée ont aussi des charmes qu'il faut découvrir. Ce sont de plaisantes étapes pour le voyageur qui parcourt les Cantons de l'Est, *en quête d'horizons* reposants, de tableaux virgiliens et de scènes typiques. Et toujours ce piquant attrait de deux éléments ethniques, surtout à la campagne, de coutumes de moeurs, de méthodes de cultures assez différentes, toujours ce mélange de civilisation et de sauvagerie, de plaines verdoyantes et de monts fauves, de lacs et de cours d'eau, toujours cette surprise de panoramas vastes et suaves, cette alternance de force et de douceur, de fécondité et de stérilité, cette variété inépuisable qui captive l'intérêt et aiguillonne le touriste.

A qui veut s'arrêter dans ce pays fortuné où la Nature est d'une sérénité inlassable, les Cantons de l'Est offrent des attraits et des plaisirs variés. Si le pittoresque, la gaieté de certains lieux de villégiature attirent les citadins, de leur côté les sportsmen réclament ce territoire fameux entre autres pour la chasse au chevreuil. Personne ne peut s'empêcher d'aimer cette campagne riante qui, le jour, ondule mollement au soleil et s'emplit, au crépuscule, de la sonnaille des clarines.

SOYONS UN

Tel est le mot d'ordre que jetait l'autre jour Mlle M.-E. Houde, présidente de la "Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest", à toutes ses soeurs dans l'enseignement. Tel est aussi le mot d'ordre que nous ont donné nos chefs à la convention générale de mars dernier.

"Soyons un"! pour nous aimer, pour aimer Dieu et pour aimer nos enfants. Formons un réseau de charité, de dévouement et de prière pour envelopper cet Ouest si cher à nos coeurs. Puisque l'amour est plus fort que la mort, rien ne pourra nous séparer. Nous "tiendrons bon", et, en dépit des difficultés, nous préparerons pour l'Eglise et pour l'Ouest, une moisson d'une richesse incomparable, une moisson divine qui réjouira la terre et le ciel."

Avant cela l'énergique présidente avait déjà dit: "Nous sommes les ouvrières d'une grande oeuvre. Si nos travaux sont âpres, si nos peines sont lourdes, la moisson viendra doublement abondante! Nous ne travaillons pas pour le temps, mais pour l'éternité!"

Soyons un et l'avenir est à nous!

En auto de Halifax à Vancouver en territoire canadien

Dans le but de promouvoir le projet d'une route carrossable à travers le Canada, depuis Halifax jusqu'à Vancouver, le docteur P.-E. Doolittle, président de l'Association d'Automobile du Canada a fait des arrangements avec la compagnie d'automobiles Ford pour entreprendre une randonnée dans une automobile Ford depuis Halifax jusqu'à la côte du Pacifique. Le voyage devra s'accomplir exclusivement sur le territoire canadien et absolument sans autre moyen de locomotion que l'automobile. La première difficulté *que rencontra le voyageur* fut celle de la traversée du Saint-Laurent, *mais elle fut résolue grâce* à la permission que le docteur Doolittle obtint du chemin de fer National de traverser le pont de Québec en enlevant les pneus de son auto et laissant le roues rouler sur les rails du pont. Des vues cinématographiques du voyage seront prises et le gouvernement fédéral en fera la distribution afin de préconiser le projet de la route trans-Canada.

—:*:—

Terrible accident

Thetford Mines.— Un ouvrier, Rodolphe Poulin, travaillant aux usines de la "Lining Automobile Company" a été brûlé presqu'à mort au cours de l'explosion d'une chaudière au-dessus de laquelle il se trouvait. Il était monté sur un échafaud en train de mettre une courroie en place. Le choc lors de l'explosion, fut assez violent pour ouvrir des murs en béton d'une épaisseur de 18 pouces. Le malheureux ouvrier fut précipité dans le feu qui alimentait la chaudière non sans avoir reçu sur la tête et par tout le corps des morceaux de brique ou de béton ainsi que des éclats de verre.

—:*:—

La première étudiante en droit de Montréal

Montréal. — L'Université de Montréal compte une étudiante en droit. C'est la première femme qui ose affronter cette science en notre maison d'enseignement supérieur. Elle se nomme Judith Gauthier et elle fera partie de la phalange qui aspire à devenir avocat ou jurisconsulte.

Les Centres Franco-Canadiens

BIGGAR, Sask.

—Le passage de nombreux moissonneurs Canadiens-français à Biggar, nous a donné l'occasion de rencontrer parents et amis venus de l'Est, et d'entendre un peu plus souvent sur la rue et ailleurs, le doux parler de "chez nous".

—M. le Dr. O. E. Kennedy, médecin en chef de l'hôpital Ste-Marguerite, est attendu, ces jours-ci, revenant de Saskatoon, où il a épousé Mlle Rita Brennan, d'Ottawa, Ont.

—M. le Curé Drapeau a annoncé un grand bazar au profit de l'hôpital pour la mi-décembre. Les Dames sont en charge de l'organisation. Et deux concurrentes, Mesdames Craig et Harway, se disputeront amicalement le prix de popularité. Déjà, un grand nombre de citoyens ont répondu à l'appel, en envoyant de magnifiques prix. Nous savons que l'essor continuera.

—Avec la rentrée des élèves, les classes de catéchisme sont reprises. La présence de trois prêtres au presbytère, fait que nos enfants sont divisés en trois groupes, qui recoivent chacun trois cours par semaine. Tous les parents se font un devoir d'y envoyer leurs enfants, assurés qu'ils sont, qu'on n'en peut trop savoir concernant la religion. Environ une centaine d'enfants suivent les cours de catéchisme. Le catéchisme est fait séparément en français aux quelques canadiens français qui désirent suivre le cours.

—Notre ville est maintenant dotée d'une nouvelle usine électrique qui lui assurera un courant continu de 24 heures, au lieu de 12 heures que nous avions autrefois.

—Les prêtres de Biggar desservent les missions suivantes: Arlee, Ruthilda, premier dimanche du mois; Herschel et Dodsland, 2e dimanche; Cluny et Cochery, 3e dimanche; Loverna et Dodsland, 4e dimanche. Un service bi-mensuel est donc organisé pour Dodsland. A cet endroit, l'église en construction est fort avancée, et on y célèbrera la messe, sur la fin de septembre. A Herschel, les paroissiens ont décidé de bâtir le printemps prochain. C'est une excellente manière de remercier le bon Dieu de l'abondance des moissons dont Il les a gratifiés.

—En visite au presbytère, le R. P. Neltz, O.M.I., curé de Scott, et le P. Brunett, missionnaire-colonisateur de Humboldt.

—:*:—

WOLSELEY, Sask.

—C'est assez peu souvent que les journaux s'occupent de nous, et cependant notre paroisse n'est pas l'une des moindres dans la Saskatchewan française et offre de multiples avantages à nos compatriotes de langue française. C'est ainsi que nous avons une bonne école séparée, dont les Révérendes Soeurs de Notre-Dame des Missions, sont les dévouées Institutrices. On y enseigne le catéchisme, le français et l'anglais. Cette école est située tout près de l'église: avantage précieux qui permet aux enfants d'assister régulièrement aux offices de la paroisse. De plus, il y a le pensionnat, où cinq religieuses consacrent tout leur temps aux élèves.

Brillants succès. — M. Aimé Ayotte, 17 ans, premier de classe à l'école publique de Wolseley, est le seul à avoir obtenu le nombre de points nécessaires pour avoir droit aux cours de l'école normale. M. Ayotte est l'un des nôtres et ses succès nous font honneur.

Puisse-t-il réussir aussi bien à l'école normale! Il sera un instituteur bilingue qui grossira le nombre de nos dévoués maîtres et maîtresses capables d'enseigner les deux langues officielles du Canada.

Sépulture. — M. Delmas Perra, cultivateur de cette paroisse, compte au ciel, un petit ange de plus, dans sa famille: un nouveau-né, le petit Henri, après une bien courte existence, est allé au ciel prendre rang parmi les bienheureux.

Bazar. — Les 21 et 22 octobre, aura lieu à Wolseley, un magnifique bazar. Deux candidates, les Demoiselles Albina Dallaire et Marie-Louise Cormier, travaillent de tout coeur à son succès. La présidente, Mme Patrice Rochon, et la vice-présidente, Mme Wilfrid Mailhot, donnent aussi beaucoup de leur temps à cette entreprise paroissale. D'ailleurs tout le monde s'y intéresse volontiers. Quand on travaille avec amour au prix de grands sacrifices et de fatigues parfois, pour le progrès d'une paroisse, *on ne perd pas son temps:* Dieu est un témoin que rien ne distrait et qui enregistre tout au livre de vie.

Au couvent. — De petites pensionnaires nous sont arrivées de Qu'Appelle et de Dumas pour y suivre les cours. Il y a encore de la place pour d'autres. Mesdemoiselles, demandez à vos parents la faveur de quelques années au pensionnat, afin d'y recevoir l'enseignement et la direction d'institutrices selon le coeur de Dieu, qui tout en meublant votre esprit de connaissances utiles et agréables, formeront votre coeur et votre volonté pour les grands devoirs de la vie.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

(Suite de la page 7)

CHRONIQUE DU COLLEGE

Remerciements: Le personnel dirigeant du Collège est heureux de remercier M. l'abbé Pierre Gravel, du don des cadres magnifiques, souvenirs de la Rome Chrétienne qu'il a offerts au Collège; — ainsi que M. l'abbé Chs-Emile Arès, propagandiste du Patriote, pour le beau travail de recrutement des élèves qu'il a fait dans le nord de la province.

L'entrée des élèves: — L'année scolaire s'inaugure sous d'heureux auspices. L'entrée des élèves a été très satisfaisante au Collège et au Jardin de l'Enfance. Au delà de 70 collégiens avaient déjà été admis au Collège Mathieu à la mi-septembre et le nombre de 100 élèves sera probablement dépassé cette année.

Jeu de balle-au-mur— Un double jeu de paume ou balle-au-mur a été construit au cours des vacances pour les élèves par les autorités du collège, au coût de $1,000.00.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

FORGET, Sask.

Notre localité est en pleine activité de toutes façons, activité agricole, activité scolaire, activité agricole. activité française. De tous côtés on entend le ronflement des machines à battre. Le rendement est bon et d'excellente qualité.

—La rentrée des écoles a été nombreuse, particulièrement au pensionnat de nos dévouées religieuses, les Soeurs de Notre-Dame de la Croix de Marinais, qui ont cette année, plus de 80 élèves au pensionnat et 53 à l'école publique catholique. Le français est enseigné dans toutes les classes et à tous les enfants, même à ceux de langue anglaise. Les enfants se sont mis avec ardeur à l'étude du français selon le nouveau programme et tout laisse prévoir d'excellents résultats. Le R. P. Auclair, visiteur des écoles, s'est déclaré très satisfait de l'enseignement du français et du catéchisme à la visite qu'il a faite cette semaine à l'école et au pensionnat. Le R. P. Dupraz, M. S. curé de la paroisse, et M. Jean Haran, secrétaire et membre de la commission scolaire, accompagnaient le R. P. Auclair. M. Haran a posé lui-même diverses questions aux élèves qui ont répondu en général de façon satisfaisante.

—Notre comité paroissial de l'A. C. F. C. va se constituer prochainement. Nous n'attendons que le mot d'ordre de notre chef de région pour nous mettre en branle et faire notre part de travail comme les autres.

—Mardi dernier, le T. R. P. Cruveiller, M S., provincial des RR. PP. de la Salette, était de passage à Forget en compagnie du R. P. Summerfeld, M. S., en route pour Weyburn. Il venait de Winnipeg et avait parcouru dans la journée 360 milles en auto. Les RR. PP. se réunissent cette semaine à Forget pour la retraite qui sera prêchée par le R. P. Bourque, S.J., recteur de St-Boniface.

DOMREMY, Sask.

—Un triste accident vient de causer la mort d'un de nos fermiers bien connus. M. Alexis Georget, fils, était à couper du grain dans un champ avec une moissonneuse attelée à un tracteur. Comme d'habitude et par commodité, il avait attaché le cable principal autour de lui, quand tout à coup ce cable se roula dans les engrenages, et attirant M. Georget, l'étouffa instantanément. Un engagé tout près de lui coupa la corde. On manda ensuite le médecin et M. le curé Chauvin de Bellevue, qui lui administra les derniers sacrements. M. l'abbé Chauvin se trouvant malade, au jour des funérailles, M. l'abbé Burrell, de Wakaw, vint faire les cérémonies de la sépulture et le service fut remis au lundi 21 septembre.

L'assistance si nombreuse à l'église montra que M. Georget comptait des amis. De superbes couronnes et bouquets de fleurs furent offerts par des amis catholiques et protestants.

M. Georget laisse outre son épouse, quatre jeunes enfants; ses parents, M. et Mme A. Georget; un frère, Joseph et deux soeurs, Mmes G. B. Legault et Julien Georget. A la famille en deuil nous offrons nos sympathies.

Notre curé, M. l'abbé Louison, est revenu jeudi de son voyage dans l'est.

—Le Père Jan, O.M.I., visiteur des écoles, a célébré la messe plusieurs fois ici en l'absence de notre curé. MM. les abbés Chauvin et Arès furent pendant leur séjour avec nous; les hôtes de plusieurs familles catholiques d'ici. On ne pouvait moins faire, car ils se sont bien dévoués en l'absence de notre bon curé.

—Mme A. Georget, mère, est depuis quelque temps retenue au lit à l'hôpital de la Ste-Famille à Prince-Albert.

WILLOW BUNCH, Sask.

—A sa dernière assemblée, la direction de l'A. C. F. C. a voté des *remerciements* et des félicitations à nos dévouées religieuses et institutrices, dont les élèves ont pris part au concours de langue française.

—Notre bon vieux curé, M. l'abbé Lemieux est tombé soudainement malade mardi dernier, le 15 septembre., et vendredi matin la mort venait nous enlever notre père. Toute la paroisse est dans le deuil le plus profond.

LAFLECHE, Sask.

—M. le curé nous est arrivé samedi dernier, le 12, après cinq mois d'absence, il est très enchanté de son voyage mais content tout de même de se retrouver au milieu de ses paroissiens. Il nous a très intéressés dimanche en nous faisant part de ses impressions au sujet des belles cathédrales qu'il a visitées. Il a eu le plaisir de voir cinq de ses paroissiennes au noviciat des Filles de la Croix à Poitiers; c'est aussi une grande joie pour les parents de ces enfants qui lui en sont très reconnaissants.

—Notre couvent a déjà un bon nombre de pensionnaires de Laflèche et des alentours et on attend encore plusieurs très prochainement. C'est un grand encouragement pour nos bonnes Soeurs qui sont si dévouées.

—M. Augustin Morin, un de nos jeunes et fils de M. Laurent Morin entrepreneur, est parti lundi pour subir une opération pour appendicite. Il s'est rendu tout droit à l'Hôpital Columbus, à Great Falls, Montana, où il sera sous les soins dévoués de sa tante la Révérende Sr Germain, des Soeurs de la Providence. Nous lui souhaitons beaucoup de chance et un prompt retour parmi nous. Le même jour est aussi parti pour l'hôpital de Moose-Ja. Alfred Bédard, fils d'un de nos fermiers. Aux dernières nouvelles il *prenait du mieux.*

DELMAS, Sask.

—On a dit que "Les peuples heureux n'ont pas d'histoire": c'est peut-être là la raison du long silence de notre correspondant officiel, ou bien les préoccupations politiques pour le plus grand bien du "PAYS" en général lui font-elles oublier les nouvelles d'intérêt local? Que penserait-on d'un député canadien-français présenté par Delmas et élu *le 29 octobre* prochain par le District de Battleford-Sud ? Quoiqu'il en soit, ici on va son petit bonhomme de chemin, nous sommes tous en ce moment assez occupés à récolter et battre la jolie moisson que le Bon Dieu nous a donnée; la pluie retarde bien un peu les travaux et a empêché tout notre grain d'être en graineries ou sur les chars. Notre moyenne atteindra peut-être 25 minots à l'arpent. Que Dieu en soit béni!

—*Quelques transactions* de terres ont eu lieu pendant l'été: M. J. O. Michaud a acheté une demi-section sur laquelle il a déjà cassé 140 arpents; M. O. Rousseau est retourné à la terre, et sur son carreau il espère bien semer 100 arpents le printemps qui vient. M. X. Boulanger a *préparé 80 arpents; une demi-section* a été vendue par la Delmas Farm Co. à M. Laurier Bellavance. Il est à souhaiter que cette Compagnie vende enfin et à prix raisonnable toutes les terres *qu'elle* détient à Delmas, et ce sera un bien pour ses actionnaires et pour notre district. Sans parler des acquisitions faites par M. Ph. Lacoursière et plusieurs autres., il suffit de dire que tous nos fermiers vont de l'avant, ils sont entreprenants, travailleurs, ils veulent réussir et ils réussiront dans cette partie de l'Ouest qu'on nommait l'autre jour "le plus joli petit coin de la Saskatchewan". Venez voir et vous serez convaincus!

—Lundi dernier, 14 septembre, M. J. A. Prince avait le chagrin de voir partir son "bébé" et cependant il avait le sourire aux lèvres et le coeur en fête, car malgré la peine qu'il éprouvait à se séparer de sa gentille Rose Aline, il était heureux de la remettre aux mains d'un bon garçon, brave Canadien, chrétien sérieux, occupant une honorable position, M. Adrien Morin. Le mariage avait lieu à 5 hrs. du matin (les petits oiseaux aiment de bonne heure à chanter la gloire de Dieu et à gazouiller leur amour), et à 7 hrs. l'heureux couple était parti, en route pour la vieille province, accompagné par les voeux les plus sympathiques de leurs parents et amis de Delmas et autres lieux. D'autres jeunes ne suivront-ils pas l'exemple donné. au moins jusqu'au départ ? Jeunes gens de Delmas, il est temps pour vous de penser à créer de nouveaux foyers, où l'on aime Dieu et où l'on parle français. Mariez-vous au plus vite, mais.... Restez avec nous.

—Dimanche dernier, nous avions la visite de M. l'abbé Arès. Il a demandé avec *instance* à ce que cette semaine une chronique soit écrite sur Delmas. Il tenait sans doute beaucoup à ce que l'on sache, d'abord, et c'est justice, que, Propagandiste du Patriote de l'Ouest, il a rempli ici son rôle avec brio et dévouement, et ensuite que Delmas a répondu *généreusement* à son appel. On ne reproduira pas ici l'éloquent discours que M. Arès nous a donné à la Grand-Messe, ça pourrait gêner sa modestie, et du reste ceux qui ne l'ont pas encore entendu auront ce plaisir sous peu dans leurs paroisses respectives, et sans aucun doute de nouveaux abonnements de plus en plus nombreux seront recueillis pour notre vaillant Patriote, pour le plus grand bien des Franco-canadiens, la revendication de nos droits, la défense de nos intérêts, le soutien et le triomphe de notre juste cause patriotique et religieuse. Vous tous qui lirez ces lignes, suivez votre foi et écoutez votre coeur, souscrivez et faites souscrire au "Patriote de l'Ouest."

ZENON PARK, Sask.

—Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Vitalique Toupin, décédé à l'hôpital de la Sainte-Famille, à Prince-Albert, le 10 septembre, après une *maladie* de quelques jours seulement. Il n'était à l'hôpital que depuis 6 jours seulement et avant son départ d'ici rien ne faisait présager une fin si soudaine, car à part d'un certain malaise d'estomac qui le contrariait de temps en temps. M. Toupin jouissait d'une *excellente* santé. Il était avantageusement connu ici et occupait depuis 4 ans la position de syndic de l'église de la localité; il avait toujours pris une part active à toutes les parties de carte et soirées données au profit des oeuvres paroissiales.

zSon service et sa sépulture ont eu lieu en l'église de la localité samedi le 12 septembre. M. l'abbé LeSann, curé desservant, officiait. En outre de son épouse, née Angélina Lesage. M. Toupin laisse quatre jeunes enfants. âgés de 2, 7, 9 et 13 ans. M. Toupin n'était âgé que de 34 ans. Mme Toupin et ses enfants ont les sympathies de tous dans la perte qu'ils viennent de faire.

—Dimanche le 13 septembre, M. Raymond Valois voyait sa demeure détruite de fond en comble par un incendie d'origine inconnue. M. Valois gardait la demeure pendant que Mme Valois était allée à la grand'messe avec leurs plus vieux garçons, lorsque vers 11 heures son attention fût attirée à l'étage supérieur par l'odeur de la fumée. En ouvrant la porte de l'escalier un jet de flammes le fit presque reculer, et en un instant comme il ventait assez fort, *toute* la maison n'était plus qu'un brasier ardent. M. Valois ne pût que sauver ses plus jeunes enfants et quelques articles de ménage. Ses pertes se chiffrent à au-delà de $2,500.00 avec seulement $1000.00 d'assurance.

—Les battages commencés le 1er septembre, *sont arrêtés* depuis 15 jours par rapport au méchant temps. Le rendement dans le blé varie de 15 à 35 minots à l'âche. Les autres grains varient aussi beaucoup. La qualité va aussi variée car la pluie de ces derniers 15 jours a été assez forte pour affecter tout le grain encore en quintaux.

BONNE MADONE, Sask.

Réunion à Hoey.— Dimanche après-midi, selon ce qui avait été annoncé au prône, il y a eu assemblée de Commissaires et d'instituteurs à Hoey.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer MM. Marius Bernard et Elzéar Viens, tous deux commissaires de Crystal-Springs.

De Bonne Madone on y remarquait MM. Georges Revoy; Eugène Thibault; Ferdinand Coguely; Victor Coguely et M. le curé Bernard.

Personne n'a regretté d'être allé si loin, car il s'est fait du bon travail, et l'avenir nous le prouvera avant longtemps.

Première Communion. — Jeudi dernier la petite paroisse de Bonne Madone était à la joie. C'est qu'après trois jours de retraite, un bon nombre d'enfants avaient le bonheur de faire leur première communion, de se consacrer à la Ste-Vierge, et de recevoir le Saint-Scapulaire.

Malgré, ou plutôt, à cause de la pluie de la veille; les battages étant arrêtés, il y eut une assistance nombreuse.

Il y eut de jolis cantiques appropriés à la circonstance, et grâce au concours de tous, cette cérémonie n'a passé que trop vite.

Gloire en soit rendue à la BONNE MADONE.

GRAVELBOURG, Sask.

—L'A. C. F. C. aura sa convention à Gravelbourg.

Le comité local de l'A. C. F. C., composé de M. Thomas Gallant, chef régional; l'honorable juge Gravel, président; M. J. B. Crépeau, vice-président et M. Georges Hébert, secrétaire s'est réuni lundi le 14 courant pour préparer la convention régionale qui se tiendra à Gravelbourg, dimanche le 11 octobre 1925.

Il a été décidé que son honneur le juge Gravel s'occupera du programme de la convention; que M. Crépeau verra à prélever des fonds pour l'association et que M. Hébert préparera une séance récréative.

Nous sommes informés que des invitations ont été déjà lancées aux principaux dignitaires ecclésiastiques de la province ainsi qu'aux chefs de nos associations nationales de venir prendre part à cette convention.

—La paroisse de Gravelbourg donne cette année une preuve convaincante de l'intérêt qu'elle met à former des institutrices bilingues. Car il est sans doute très beau de constater que notre ville en a fourni trois au dehors.

En effet Mlle Edesse Gauthier enseigne au Couvent de Laflèche; Mlle Antoinette Lafrance à l'école de Dollard et Mlle Caroline Michaud à Montmartre.

C'est encourageant pour les Canadiens de la province, car si tous les grands centres Canadiens fournissent leur part, bientôt le nombre d'institutrices bilingues pourra suffir à la demande des Canadiens-français.

—Mme Rose-Anna Fournier est en promenade à Gravelbourg chez sa mère, Mme Caroline Michaud.

—M. St-Germain ainsi que l'avocat Bonneau sont de retour de Shelby, Montana. Ils ont trouvé les puits d'huile en bonne voie de prospérité.

On nous rapporte que le deuxième puits vient de se terminer le 16 courant.

—M. J. L. Doutre a été nommé officier rapporteur pour le comté de Willow-Bunch, pour les élections fédérales, qui auront lieu le 29 octobre.

Nous recommandons à tous nos compatriotes de voir à ce que leur nom soit inscrit sur les listes électorales.

—M. le curé Maillard nous annonçait au prône dimanche, une bien triste nouvelle. C'était la mort du bon Père Laux, celui qui s'est dévoué pendant quatre ans, avec tant d'ardeur au salut des âmes dans notre paroisse.

Il expira le 29 août au Luxembourg, à deux heures du matin, dans la maison paternelle.

Mardi un service de première classe avec diacre et sous-diacre fut chanté dans l'église Sainte-Philomène.

Nous regrettons tous ce cher vieux prêtre qui avait laissé parmi nous les souvenirs d'une vie de dévouement.

—La chorale de l'église Sainte-Philomène de Gravelbourg vient d'être réorganisée.

Elle sera placée sous l'habile direction de M. l'abbé Louis Lussier, professeur au collège Mathieu.

MM. Alfred Délorme et Jeffray Piché ont été choisis comme assistants.

—Les Chevaliers de Colomb de cette ville ont fait l'élection de leurs nouveaux officiers. Ont été élus : chapelain, M. le curé Chs. Maillard, V.F., grand chevalier, M. Louis Huel: député grand chevalier, M. Chs Lemoine; secrétaire-financier, André Boucher; secrétaire-archiviste, L. - A. Coulombe: cérémoniaire, Alex. Desautels: aviseur légal, M. Emile Dorais; trésorier, J.-H. Fortin; garde intérieur, M. Onésime Adam; garde extérieur, M. Joseph Lafrenière ; chancelier, M. Gédéon Matte: syndics, MM. D. Rémillard et Albert Paquin.

—Le docteur Martial Lavoie, de Prud'homme, Sask., est arrivé récemment en notre ville avec sa famille, pour y exercer sa profession de médecin et pharmacien. Il a fait l'acquisition du commerce de la pharmacie du Dr. Antoine Sorcy qui part pour l'Europe et il s'est fait construire sur la rue principale une pharmacie qu'il occupera le premier novembre prochain. Le docteur Lavoie qui a pratiqué la médecine, treize années durant, à Prud'homme, Sask., nous arrive ici précédé d'une excellente réputation; c'est à la fois un professionnel distingué, un compatriote qui a réussi dans l'exercice de sa profession, et un concitoyen qui s'est vivement intéressé au mouvement franco-canadien de notre province. Il est donc le bienvenu à Gravelbourg, où l'attendent de nouvelles initiatives, et où il aura un vaste champ d'action.

—Le tournois annuel du club de tennis de Gravelbourg a eu lieu, les dimanche et lundi, 6 et 7 septembre. Ce tournoi attendu avec un vif intérêt a remporté un beau succès. Rarement a-t-on vu ici de telles parties de tennis et d'aussi excellents joueurs, et un tel événement sportif attira un public nombreux.

Les clubs de tennis d'Assiniboia, Laflèche, Ponteix, Limerick, Mazenod et Régina étaient représentés par certains de leurs membres qui ont pris part au tournoi. Les vainqueurs des prix dans les diverses parties furent:

Finales simples pour les hommes

Dr. S. G. Goodman (coupe d'argent offerte par le club de tennis de Gravelbourg, donnée par Wheatly Bros., Régina) Prix: une brosse Fuller, donnée par M. N. C. Hunter;

Finales doubles pour les hommes

Dr. A. Belcourt et D. Murphy, de Laflèche, prix: boîte de cigares "La Preferencia", donnée par l'Imperial Tobacco Limited, de Winnipeg, Man.;

Finales simples pour les dames — Mme Gratton McCarthy, Régina; coupe d'argent donnée par Henry Birks Bros. Limited, Winnipeg, Man.; Prix: une brosse Fuller;

Finales doubles pour les dames: — Mmes H.-J. Coutu et S.-G. Goodman; prix: bols et soucoupes à thé donnés par le Dr. M. Lavoie, Gravelbourg;

Finales doubles mixtes: Dr. A. Belcourt de Laflèche, et Mme Ernest Cadieux, Gravelbourg; prix : une paire de bas de soie, donnés par M. Ernest Cadieux, et une fourchette en argent donnée par Mme William St-Germain.

Parmi ceux qui ont pris part au tournoi, l'on remarquait: MM. K. Rappell et A. Carter, d'Assiniboia; Dr. Belcourt et Adrien Belcourt, Dr Wallace, D. Murphy, T. Bourassa, de Laflèche; aussi Léo Brunelle, de Laflèche; Hector Marcotte, de Ponteix; Mme G. McCarthy et Mlle Renée Dupmeier, de Régina; MM. Ernest Cadieux, Dr Goodman, Jasper Yeo, N. C. Hunter, Geo. Hébert, Laurent Collin, H. McNally, Lionel Lamoureux, H.-J. Coutu, Mmes S.-G. Goodman, Coutu, Cadieux, Mlles Lilian Hamilton, Blanche et Célia Matte, Aline Prince, Gertrude Nadeau.

(Suite à la page 6)

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

— 31 —

J'avais l'habitude de pleurer continuellement et pour des riens, ce qui lui causait une peine très grande.

Un jour, il lui vint une idée lumineuse: prenant sur sa table de peinture une coquille de moule, et me tenant les mains pour m'obliger à ne pas m'essuyer les yeux, elle se mit à recueillir mes larmes dans cette coquille. Au lieu de continuer à pleurer, je ne pus alors m'empêcher de rire.

"Allez, me dit-elle, désormais je vous permets de pleurer tant que vous voudrez, pourvu que ce soit dans la coquille."

Or, huit jours avant sa mort, j'avais pleuré toute une soirée en pensant à son prochain départ. Elle m'aperçut et me dit:

"Vous avez pleuré. —Est-ce dans la coquille?"

Je ne pouvais mentir... et mon aveu l'attrista. Elle reprit:

"Je vais mourir, et je ne serai pas tranquille sur votre compte, si vous ne me promettez de suivre fidèlement ma recommandation. J'y attache une importance capitale pour votre âme."

Je donnai ma parole, demandant toutefois, comme une grâce, la permission de pleurer librement sa mort.

"Pourquoi pleurer ma mort? Voilà des larmes bien inutiles. Vous pleurerez mon bonheur! Enfin, j'ai pitié de votre faiblesse et je vous permets de pleurer les premiers jours. Mais, après cela, il faudra reprendre la coquille."

Je dois vous dire que j'ai été fidèle, bien qu'il m'en ait coûté des efforts héroïques.

Quand je voulais pleurer, je m'armais avec courage de l'impitoyable instrument; mais quelque besoin que j'en eusse, le soin que je devais prendre à courir d'un oeil à l'autre distrayait ma pensée du sujet de ma peine, et cet ingénieux moyen ne tarda pas à me guérir entièrement de ma trop grande sensibilité.

* * *

Je voulais me priver de la sainte Communion pour une infidélité qui lui avait causé beaucoup de peine, mais dont je me repentais amèrement. Je lui écrivis ma résolution; et voici le billet qu'elle m'envoya:

"Petite fleur chérie de Jésus, cela suffit bien que, par l'humiliation de votre âme, vos racines mangent de la terre.... il faut entr'ouvrir, ou plutôt élever bien haut votre corolle, afin que le Pain des Anges vienne, comme une rosée divine, vous fortifier et vous donner ce qui vous manque.

"Bonsoir, pauvre fleurette, demandez à Jésus que toutes les prières qui sont faites pour ma guérison servent à augmenter le feu qui doit me consumer."

* * *

"Au moment de communier, je me représente quelquefois mon âme sous la figure d'un petit bébé de trois ou quatre ans qui, à force de jouer, a ses cheveux et ses vêtements salis et en désordre. — Ces malheurs me sont arrivés en bataillant avec des âmes.—Mais bientôt la Vierge Marie s'empresse autour de moi. Elle a vite fait de me retirer mon petit tablier tout sale, de rattacher mes cheveux et de les orner d'un joli ruban ou simplement d'une petite fleur..... et cela suffit pour me rendre gracieuse et me fait asseoir sans rougir au festin des Anges."

* * *

A l'infirmerie, nous attendions à peine que ses actions de grâces fussent terminées pour lui parler et lui demander ses conseils. Elle s'en attrista d'abord et nous en fit de doux reproches. Puis bientôt elle nous laissa faire, disant:

"J'ai pensé que je ne devais pas désirer plus de repos que Notre-Seigneur. Lorsqu'il s'enfuyait au désert après ses prédications, le peuple venait aussi troubler sa solitude. Approchez de moi tant que vous voudrez. Je dois mourir les armes à la main, ayant à la bouche le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu."

* * *

"Donnez-nous un conseil pour nos directions spirituelles. Comment devons-nous les faire?

—Avec une grande simplicité, sans trop compter sur un secours qui peut vous manquer au premier moment. Vous serez vite forcées de dire avec l'épouse des Cantiques: "Les gardes m'ont enlevé *mon manteau, ils m'ont blessée*; et ce n'est qu'en les dépassant un peu que j'ai trouvé Celui que j'aime!" Si vous demandez humblement et sans attache où est votre Bien-Aimé, les gardes vous l'indiqueront. Toutefois, le plus souvent, vous ne trouverez Jésus qu'après avoir dépassé toute créature. Que de fois, pour ma part, n'ai-je pas répété cette strophe du Cantique spirituel:

Ne m'envoyez plus
Désormais de messagers
Qui ne savent pas me dire ce que je veux.
. . . .
Tous ceux qui s'occupent de vous, sans exception,
Me parlent continuellement de vos mille grâces
Et tous me blessent encore davantage;
Et surtout ce qui me fait mourir
C'est un je ne sais quoi qu'ils ne font que balbutier."

* * *

"Si par impossible, le bon Dieu lui-même ne voyait pas mes bonnes actions, je n'en serais pas affligée. Je l'aime tant que je voudrais pouvoir lui faire plaisir, sans qu'il sache que c'est moi. Le sachant et le voyant, il est comme obligé de me rendre... je ne voudrais pas lui donner cette peine."

* * *

"Si j'avais été riche, je n'aurais pu voir un pauvre ayant faim sans lui donner à manger. Je fais ainsi dans ma vie spirituelle à mesure que je gagne quelque chose, je sais que des âmes sont sur le point de tomber en enfer, alors je leur donne mes trésors et je n'ai pas encore trouvé un moment pour me dire: "Maintenant, je vais travailler pour moi."

* * *

"Il y a des personnes qui prennent tout, de manière à se faire plus de peine, pour moi, c'est le contraire: je vois toujours le bon côté des choses. Si je n'ai que la souffrance pure, sans aucune éclaircie, eh bien, j'en fais ma joie."

* * *

"Toujours, ce que le bon Dieu m'a donné, m'a plu, même les choses qui me paraissent moins bonnes et moins belles que celles des autres."

* * *

"Quand j'étais toute petite, on m'avait mis, chez ma tante, un beau livre entre les mains. En lisant une histoire, je vis qu'on louait beaucoup une maîtresse de pension parce qu'elle savait adroitement se tirer d'affaire sans blesser personne. Je remarquai surtout cette phrase "Elle disait à celle-ci: Vous n'avez pas tort; à celle-là: Vous avez raison"; et tout en lisant, je pensais: "Oh! moi je n'aurais pas fait ainsi, il faut toujours dire la vérité."

"Et maintenant je la dis toujours. J'ai bien plus de peine, il est vrai, car ce serait si facile, quand on vient vous raconter un ennui, de mettre le tort sur les absents; aussitôt celle qui se plaint *serait apaisée*. Oui, mais... je fais tout le contraire. Si je ne suis pas aimée, tant pis! Qu'on ne vienne pas me trouver si on ne veut pas savoir la vérité."

"Pour qu'une réprimande porte du fruit, il faut que cela coûte de la faire; et il faut la faire sans une *ombre de passion dans le coeur.*

"Il ne faut pas que la bonté dégénère en faiblesse. Quand on a grondé avec justice, il faut en rester là et ne pas se laisser attendrir au point de se tourmenter d'avoir fait de la peine. Courir après l'affligée pour la consoler, c'est lui *faire plus de mal que de bien.* La laisser à elle-même, c'est la forcer à ne rien attendre du côté humain, à recourir au bon Dieu, à voir ses torts, à s'humilier. Autrement elle s'habituerait à être consolée après un reproche mérité, et elle agirait comme un enfant gâté qui trépigne et crie, sachant bien qu'il fera revenir sa mère pour essuyer ses larmes."

"Que le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu demeure perpétuellement en votre bouche et en vos coeurs." Si nous trouvons une âme désagréable, ne nous rebutons pas, *ne la délaissons jamais.* Ayons toujours le glaive de l'esprit pour la reprendre de ses torts; ne laissons pas aller les choses pour conserver notre repos; combattons sans relâche, même sans espoir de gagner la bataille. Qu'importe le succès! Allons toujours, quelle que soit la fatigue de la lutte. Ne disons pas: "Je n'obtiendrai rien de cette âme, elle ne comprend pas, elle est à abandonner!" Oh! ce serait de la lâcheté! Il faut faire son devoir jusqu'au bout."

* * *

"Autrefois, si quelqu'un de ma famille avait de la peine, et qu'au parloir je n'avais pu réussir à le consoler, je m'en allais le coeur navré; mais bientôt, Jésus me fit comprendre que j'étais incapable de consoler une âme. A partir de ce jour, je n'avais plus de chagrin quand on s'en allait triste: je confiais au bon Dieu les souffrances de ceux qui m'étaient chers, et je sentais bien que j'étais exaucée. Je *m'en rendais compte* au parloir suivant. Depuis cette expérience, quand j'ai fait de la peine involontairement, je ne me tourmente pas: je demande simplement à Jésus de réparer ce que j'ai fait."

* * *

"Que pensez-vous de toutes les grâces dont vous avez été comblée?

—Je pense que l'Esprit de Dieu souffle où il veut."

* * *

Elle disait à sa Mère Prieure:

"Ma Mère, si j'étais infidèle, si je commettais *seulement* la plus légère infidélité, je sens qu'elle serait suivie de troubles épouvantables, et je ne pourrais plus accepter la mort."

Et comme la Mère Prieure manifestait sa surprise de l'entendre tenir ce langage, elle reprit:

"Je parle d'une infidélité d'orgueil. Par exemple, si je disais: "J'ai acquis telle ou telle vertu, je puis la pratiquer"; ou bien: "O mon Dieu, je vous aime trop, vous le savez, pour m'arrêter à une seule pensée contre la foi"; aussitôt, je le sens, je serais assaillie par les plus dangereuses tentations, et j'y *succomberais certainement.*

"Pour éviter ce malheur, je n'ai qu'à dire humblement du fond du coeur: "O mon Dieu, je vous en prie, ne permettez pas que je sois infidèle!"

"Je comprends très bien que saint Pierre soit tombé. Il comptait trop sur l'ardeur de ses sentiments au lieu de s'appuyer uniquement sur la force divine. Je suis bien sûre que s'il avait dit à Jésus: "Seigneur, donnez-moi le courage de vous suivre jusqu'à la mort", ce courage ne lui aurait pas été refusé.

"Ma Mère, comment se fait-il que Notre-Seigneur, sachant ce qui devait arriver, ne lui dit pas: Demande-moi la force d'accomplir ce que tu veux"? Je crois que c'est pour nous montrer deux choses: la première *qu'il n'apprenait rien de plus à ses* Apôtres par sa présence sensible, qu'il ne nous apprend à nous-mêmes par les bonnes inspirations de sa grâce; la seconde que, destinant *saint Pierre à gouverner toute l'E*glise où il y a tant de pécheurs, il voulait qu'il expérimentât par lui-même ce que peut l'homme sans l'aide de Dieu. C'est pour cela qu'avant sa chute, Jésus lui dit : "Quand tu seras revenu à toi, confirme tes frères"; c'est-à-dire raconte leur l'histoire de ton péché, montre-leur par ta propre expérience combien il est nécessaire, pour le salut de s'appuyer uniquement sur moi."

* * *

J'avais beaucoup de *peine* de la voir malade et je lui répétais souvent: "Oh! que la vie est triste!" Mais elle me reprenait aussitôt, disant:

"La vie n'est pas triste elle est au contraire très gaie. Si vous disiez: "L'exil est triste", je vous comprendrais. On fait erreur en donnant le nom de vie à ce qui doit finir. Ce n'est qu'aux choses du ciel, à ce qui ne doit jamais mourir qu'on doit donner ce beau nom; et, puisque nous en jouissons dès ce monde, la vie n'est pas triste, mais gaie, très gaie!....."

Elle était elle-même d'une gaieté ravissante:

Pendant plusieurs jours, elle avait été beaucoup mieux et nous lui disions: "Nous ne savons pas encore de quelle maladie vous mourrez?....

—Mais je mourrai de mort! Le bon Dieu n'a-t-il pas dit à Adam de quoi il mourrait? Il lui a dit: "*Tu mourras de mort!*"

—Eh bien, c'est donc la mort qui viendra vous chercher!

—Non, ce n'est pas la mort qui viendra me chercher, c'est le bon Dieu. La *mort* n'est point un fantôme, un spectre horrible comme on *la représente sur les images.* Il est écrit dans le catéchisme que la mort est la séparation de l'âme et du corps, *ce n'est que cela!* Eh bien, je n'ai pas peur d'une séparation qui me réunira pour toujours au bon Dieu."

"Le divin Voleur viendra-t-il bientôt voler sa petite grappe de raisin?

—Je l'aperçois de loin et je me garde bien de crier: "Au voleur!!" Au contraire, je l'appelle en disant: "Par ici! par ici!"

* * *

Je lui disais que les plus beaux anges, vêtus de robes blanches, le visage joyeux et resplendissant, transporteraient son âme au ciel. Elle me répondit:

"Toutes ces images ne me font aucun bien; je ne puis me nourrir que de la vérité. Dieu et les anges sont de purs esprits, *personne* ne peut les voir des yeux du corps tels qu'ils sont en réalité. *C'est* pour cela que je n'ai jamais désiré les grâces extraordinaires. J'aime mieux *attendre la vision éternelle.*

—J'ai demandé au bon Dieu de m'envoyer un joli rêve pour me consoler de votre *départ.*

—Ah! voilà une chose que je n'aurais jamais faite! Demander *des consolations!*..... Puisque vous voulez me ressembler, vous savez bien que, moi, je dis:

Oh! ne crains pas, Seigneur, que *je t'éveille:*
J'attends en paix le rivage des cieux..

Il est si doux de servir le bon Dieu *dans la nuit et dans l'épreuve*, nous n'avons que cette vie pour vivre de foi."

* * *

"Je suis bien heureuse de m'en aller au ciel, mais quand je pense à cette *parole du Seigneur:* "Je viendrai bientôt et je porte ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses oeuvres", je me dis qu'il sera bien embarrassé pour moi: *je n'ai pas d'oeuvres.. Eh bien!* il me rendra selon ses oeuvres à Lui!"

"Certainement, vous *ne ferez* pas une minute de purgatoire, ou bien alors personne ne va droit au *ciel!*

—Oh! *je ne m'inquiète guère* de cela; je serai toujours contente de la sentence du bon Dieu. Si je vais en purgatoire, eh bien! je me promènerai au milieu des flammes, *comme les trois Hébreux* dans la fournaise, en chantant le cantique de l'amour."

* * *

"Vous serez placée dans le ciel parmi les séraphins.

—S'il en est ainsi, je ne les imiterai pas; tous se couvrent de leurs ailes à la vue de Dieu, je me garderai bien de me couvrir de mes ailes!"

* * *

Je lui montrais une photographie représentant Jeanne d'Arc consolée dans la prison par ses voix. Elle me dit:

"Je suis consolée, moi aussi, par une voix intérieure. D'en haut, les *saints m'encouragent, ils me disent:* "Tant que tu es dans les fers, tu ne peux remplir ta mission; mais plus tard, après ta mort, ce sera le temps de tes conquêtes."

* * *

"*Le bon Dieu fera toutes mes volontés* au ciel, parce que je n'ai jamais fait ma volonté sur la terre."

* * *

On lui demandait sous quel nom on devait la prier quand elle serait au ciel.

"Vous m'appellerez "petite Thérèse", répondit-elle humblement."

* * *

"Vous nous regarderez du haut du ciel, n'est-ce pas?

Non, je descendrai."

* * *

Citons encore ce trait touchant:

Quelques mois avant la mort de soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous lisions au réfectoire la vie de saint Louis de Gonzague, et l'une de *nos bonnes Mères* fut frappée de l'affection touchante et réciproque du jeune saint et d'un vénérable religieux de la Compagnie de Jésus, le P. Corbinelli.

"*C'est vous le petit Louis, dit-elle* à notre sainte petite soeur, et moi je suis le vieux P. Corbinelli; quand vous serez au ciel, souvenez-vous de moi.

Voulez-vous, ma Mère, que je vienne bientôt vous chercher?

—Non, je n'ai pas encore assez souffert.

—O ma Mère, moi je vous dis que vous avez bien assez souffert."

Et Mère Hermance du Coeur de Jésus de répondre:

"*Je n'ose encore vous dire oui*.... Pour une chose aussi grave, il me faut la sanction de l'autorité."

En effet, la demande fut adressée à la Mère Prieure; et, sans y attacher d'importance, elle donna une réponse affirmative.

Or, l'un des derniers jours de sa vie, soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, ne pouvant presque plus parler en raison de sa grande faiblesse, reçut, par l'entremise de l'infirmière, un bouquet de fleurs cueillies par notre chère Mère, avec prière instante de lui transmettre ensuite, comme remerciement, un seul mot d'affection. Et voici quel fut ce mot:

"Dites à Mère du Coeur de Jésus que ce matin, pendant la messe, j'ai vu la tombe du P. Corbinelli tout près de celle du petit Louis.

—C'est bien, répondit tout émue notre bonne Mère, dites à soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus que j'ai compris......"

A partir de ce moment, elle demeura persuadée de sa mort prochaine qui arriva, en effet, un an après.

Et, suivant la prédiction du "petit Louis, la tombe du P. Corbinelli se trouva tout près de la sienne."

FIN

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est parti samedi pour Shellbrook, première étape de sa visite pastorale.

—Mgr Brodeur, P. A. s'est rendu dimanche après dîner à Willow-Bunch assister aux funérailles de M. le curé A. Lemieux décédé presque subitement au cours de la semaine dernière.

—Mme Jos. Jarest est revenue de la province de Québec après une absence d'un an, en compagnie de M. et Mme Ladouceur et leurs deux petits garçons; ils ont fait le voyage en auto. La famille Ladouceur passera l'hiver parmi nous. M. Jos. Jarest est aussi revenu de l'est rejoindre sa femme et se fixer définitivement à Prince-Albert.

—M. Paul de L. Taché de la Banque Canadienne Nationale est parti vendredi pour Edmonton en voyage d'affaire. Il sera absent trois *semaines*.

—On annonce quelques changements ecclésiastiques dans le diocèse: c'est ainsi que M. l'abbé Chauvin, quittant sa paroisse pour embrasser l'état religieux à la trappe de S. Norbert, sera remplacé à Bellevue par M. l'abbé Bernard, curé de Bonne Madone. M. l'abbé Lucien Demers, actuellement en voyage en Europe, sera de retour le premier dimanche d'octobre pour prendre charge de ce dernier poste.

—M. et Mme Alfred Paré ont quitté Prince-Albert en route pour Miami, Floride, où ils résideront à l'avenir. Ce départ fait un vide considérable dans notre population française. Nous regrettons tous cette bonne famille.

—Mlle B. Bertrand, de retour de Marcelin, a repris son emploi au département du téléphone.

—Soeur Antonia, des religieuses de l'évêché, recevait lundi son obédience pour North-Battleford.

—Mme C. Garceau, de Vancouver et sa soeur, Mlle Marie Turcotte, de Duck Lake, étaient de passage cette semaine, en visite chez des amis.

—Vendredi soir, à la salle du Sacré-Coeur, les dames de la paroisse, sous la présidence de M. l'abbé Baillargeon, ont commencé l'organisation de leur bazar qui aura lieu les 16 et 17 décembre prochain. Nous espérons que tous les paroissiens se montreront généreux en s'intéressant au bazar dès maintenant.

Les dames, qui veulent bien travailler au profit de l'église, comptent sur le concours de tous. Montrons-nous disposés à faire toute notre part pour le succès du bazar et la plus grande gloire du bon Dieu.

—Nos compatriotes, les demoiselles Lepage, ont bravement recommencé à leur compte la fabrication de leur poudre à laver, si appréciée de tous ceux qui ont eu l'occasion d'en faire usage. Nous faisons des voeux pour que cette fois rien ne vienne plus retarder le succès dû à leur excellente marchandise et à leurs efforts si persévérants.

—Andrew Knox, député fédéral pour le comté de Prince-Albert a été de nouveau à l'unanimité choisi comme candidat progressiste aux prochaines élections.

—Jos. Martin, du personnel de la Banque Canadienne Nationale a été transféré à Prud'homme.

—Nous avions le plaisir de saluer, dimanche, M. l'abbé G. Carpentier, curé de S. Louis, le R. P. Lemerre de Wainwright, Alta., ainsi que M. et Mme Hallé, de Hoey, M. et Mme McLeod de Saint Louis, venus tout exprès pour assister au concert donné sous les auspices de l'A. C. F. C.

—MM. H. Lacroix et Andrew McDonald, ont fait à Paddockwood un petit voyage dont ils sont fiers. C'est que la chasse a été bonne et que les sacs étaient lourds.

—M. Chas McDonald, ex-député provincial a été le choix de la convention libérale pour porter les couleurs du parti le 29 octobre prochain.

Joli concert de l'A. C. F. C.

Notre petit groupe de l'A. C. F. C. a eu le plaisir de veiller en famille dimanche soir dans la salle du Sacré-Coeur.

Madame Morrier, avec le talent et l'esprit d'initiative que nous lui connaissons, avait bien voulu préparer une de ces petites fêtes artistiques dont elle a le secret et dont le complet succès doit la dédommager un peu de la somme de trouble et de travail qu'elle s'impose si volontiers pour toutes nos oeuvres.

Nous lui offrons avec nos félicitations, nos remerciements, ainsi qu'à tous ceux qui ont pris part au programme. Pour la partie musicale, nous mentionnons M. T. Legault dans un solo de violon accompagné au piano par sa jeune soeur Simonne.

Les solistes, Madame Laporte, MM. Brodeur et Lachapelle et le petit Gus. Carrier ont eu l'honneur d'un rappel.

Une déclamation par Madame Brodeur a été goûtée, de même que celle de la petite Thérèse fillette de M. et Madame McLeod de St-Louis.

Les tableaux vivants, représentation d'oeuvres de maitres, ont été bien réussis. Y ont pris part. Mesdames Miller et Brodeur, Mlles Bergot, Michaud et Côté et Messieurs Brodeur, G. Carrier. Legault, Roy, P. Jaspar, E. et E. St-Arnaud et G. Carrier.

Une troupe d'artistes locaux ont interprété de façon charmante une intéressante comédie intitulée : "L'anglais tel qu'on le parle". Tous les acteurs étaient dans leur rôle; Mesdames Laporte et Caboche Messieurs Legault, père et fils, Roy, Poulin et Lachapelle.

Le magnifique chant à quatre voix, "Vive le Patriote", paroles du R. P. Boileau et musique de M. l'abbé Erny, que vient de publier le "Passe-temps" de Montréal, a été très bien rendu par Mmes Laporte et Brodeur et Messieurs Brodeur et Lachapelle.

Monsieur l'abbé Desmarais, chancelier du diocèse, prié d'adresser la parole, nous a tenus sous le charme d'un petit discours qu'il faudrait reproduire en entier, tant il était de nature à mettre de grandes choses dans notre vie nationale. En somme, soirée charmante!...

Nous formulons tous le voeu que les longues soirées d'hiver réunissent au moins une fois le mois, la population française de Prince-Albert autour des chefs de notre comité paroissial, pour bien montrer, selon la parole de M. l'abbé Desmarais, que nous ne sommes pas partisans du "patriotisme des Catacombes".

Un couvent français à Edmonton

Edmonton. — Depuis longtemps les Franco-Canadiens de la capitale albertaine ont fait le rêve d'avoir un couvent français au centre de la province et du diocèse, une *institution de langue et de mentalité* française dont le travail sera pour nos jeunes filles ce qu'est le travail du Collège des Jésuites pour nos jeunes gens.

De cette institution devaient sortir les jeunes personnes formées et preparées à aller elles-mêmes enseigner dans les paroisses de langue française et dans les groupes canadiens éloignés ou isolés.

Monseigneur l'Archevèque a *chargé M. l'abbé Bernier de commencer* une souscription dans le but de rendre possible cette oeuvre. Voici la lettre de Sa Grandeur:

Monsieur l'abbé Bernier,

J'ai eu le plaisir de vous autoriser *à solliciter dans toutes* les paroisses de langue française du diocèse d'Edmonton des contributions en faveur de l'Académie projetée pour l'éducation des jeunes filles canadiennes-françaises à qui les parents désirent donner une éducation plus complète dans la langue française que celle que donnent nos écoles.

Avant de solliciter des contributions dans une paroisse vous devrez d'abord avoir l'approbation du curé de cette paroisse.

Je prie le bon Dieu de bénir votre *oeuvre et je souhaite tout le* succès possible.

Je suis votre tout dévoué en N.-S.
Henry J. O'LEARY,
Archevêque d'Edmonton.

Le sénat américain approuverait l'entrée des Etats-Unis dans la Ligue des Nations

Vanvouver.— Au Parc Stanley, on vient d'élever un monument au Président Harding tout près de l'endroit où le 26 juillet 1923, une semaine avant sa mort, le défunt président prononçait son fameux discours sur les relations amicales du Canada et des Etats-Unis.

Le discours le plus remarquable en cette circonstance fut celui du sénateur Frank B. Wills, de l'Ohio, représentant du gouvernement de son pays, qui prédit que le sénat américain approuverait l'entrée des Etats-Unis dans la ligue des Nations.

Ils reçoivent 40 pour cent

Winnipeg. — Les créanciers de la défunte Hearst Music Publishers, Ltd, of Canada, qui, depuis longtemps avaient donné comme perdues leurs créances contre cette maison faillie, ont eu l'agréable surprise de recevoir un chèque couvrant 40 p.c. de ce qui leur était dû. Le montant des sommes ainsi distribuées a atteint $13,000. C'est le recouvrement de $19,000 payés au gouvernement fédéral en excédent de l'impôt sur les Bénéfices qui a rendu possible cette distribution.

Un général irlandais reçu à coups d'oeufs pourris

Hoboken, N.-Y.— Une bande de républicains *irlandais*, composée en grande partie de femmes ont accueilli avec des oeufs le général Richard Mulcahy, ex-général en chef des troupes de l'Etat Libre d'Irlande, à son arrivée au port, sur le paquebot "Président Roosevelt."

On dut appeler la réserve policière. Chacune des salves d'oeufs était accompagnée de hurlements et de raillerie. Le général ne fut pas blessé, mais son entourage fut *généreusement arrosé de jaune*. Le général Mulcahy et quatre autres *délégués se rendaient à Washington* à la réunion inter-parlementaire.

Les Etats-Unis refusent un passeport à Saklatvala

Londres.— S. Saklatvala, député communiste aux Communes anglaises, s'est vu refuser son passeport pour les Etats Unis où il devait assister à la conférence inter-parlementaire.

Il jette le blâme de ce refus sur le secrétaire d'Etat M. Kellogg, ambassadeur américain à Londres.

Saklatvala, ardent apôtre du communisme, a déclaré qu'il ne devait faire aucune espèce de propagande aux Etats-Unis, qu'il avait l'intention de respecter les lois du pays, *et qu'en lui refusant son passeport* "on manquait aux lois ordinaires des convenances politiques.

Tous parlent du Canada avec une profonde admiration

Toronto. — Le câblogramme suivant a été reçu par le premier ministre King du sénateur Dandurand, récemment élu président permanent de l'assemblée de la Société des Nations à Genève: "Les délégations de tous les pays apprécient hautement vos bonnes paroles et *tous parlent du Canada avec admiration*. C'était impressionnant d'entendre la plupart des nations de la terre et de voir leurs principaux délégués s'avancer vers la tribune pour voter en faveur du représentant de notre pays.

"Veuillez remercier cordialement pour moi les nombreux amis de toutes les provinces qui m'ont câblé leurs félicitations."

Un avion d'un milliard

Londres. — Un aéroplane allemand a atterri à l'aérodrome de Croydon avec, sans aucun doute, la plus précieuse cargaison qui ait été confiée jusqu'à présent à un avion.

La machine apportait en effet, pour 9,660,000 livres sterling en bons et valeurs diverses qui forment le premier versement, prévu par le plan Dawes, de l'Allemagne. Cette somme formidable était enfermée dans vingt sacs scellés qui ont été ouverts en présence des représentants du gouvernement du Reich.

Les succès français au Maroc

Fez, Maroc français.— Les troupes françaises occupent maintenant les positions stratégiques du front nord du champ de bataille. Les communiqués ajoutent que les pertes au cours des derniers engagements ont été peu considérables. Cependant l'un des aviateurs américains au service de la France au Maroc dit que plusieurs aviateurs français ont déjà trouvé la mort au Maroc. Les Riffains semblent s'acharner contre eux.

Voyage patriotique des Franco-Canadiens dans la doulce province

CONCOURS POUR LUI DONNER UN NOM

N'oubliez pas le grand concours pour trouver un nom suggestif à l'excursion. Dès maintenant les organisateurs font appel à l'habileté de tous leurs compatriotes de langue française.

LES CONDITIONS DU CONCOURS:

1.—Une seule suggestion pour chaque concurrent
2.—Signer d'un pseudonyme
3.—Envoyer en même temps son nom véritable sous pli scellé.
4.—Le concours se termine le 1er novembre à 6 hrs du soir.
5.—Les Juges du concours: Mgr Z. H. Marois, P.D.. le Rév. P. A. Jan, O.M.I. et M. le Commandeur E. Morrier.
6.—L'heureux gagnant recevra une récompense: Les organisateurs espèrent pouvoir obtenir un billet de faveur pour le gagnant.
7.—Envoyer les suggestions à l'adresse suivante:

COMITE DU CONCOURS,
"Le Patriote",
Prince-Albert, Sask.

8.—Tous les Franco-Canadiens de la Province y ont droit.

Ne nous laissez pas deviner ce que vous pensez: c'est peut-être votre idée qui est la bonne. Tout le monde peut avoir la chance de baptiser le voyage d'excursion, même les prêtres. Ce qu'il nous faut, c'est un nom pas trop long, expressif et.. patriotique. Nous attendons votre réponse. Bon courage et bon succès!

La Semaine Liturgique

DU 27 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE

27 Dim.	V.	XVIIème dim. après la Pentecôte, Sd., 2e O. de Sts-Cosme et Damien, Vêpres du dim., mém. du suivant.
28 Lun.	R. †	S. Wenceslas, martyr, Sd.
29 Mar.	B.	S. Michel Archange, D. de 1ère classe.
30 Mer.	B.	S. Jérôme, confesseur et docteur, D.
1 oct. Jeu.	B. †	S. Rémi, évêque et confesseur, Sd.
2 oct. Ven.	B.	Sts-Anges Gardiens, Dm.
3 oct. Sam.	B. †	Samedi de la Ste-Vierge, S.

L'éloquence des mutilés de la guerre aura-t-elle quelque effet sur les Etats-Unis

Paris.— Un casque de tranchée appartenant à l'un des héros de Verdun, sept jambes de bois et une décoration de guerre américaine, ont été apportés à l'ambassade des Etats-Unis par une délégation des poilus de la grande guerre, pour être remis au sénateur Borah des Etats-Unis qui se distingue par son ardeur à *réclamer* le paiement des dettes françaises.

Le lieutenant Pierre Hiercourt, chef de la délégation dit au premier secrétaire de l'ambassade, Hallett Johnson, qu'à la veille du départ de la commission des dettes de France pour les Etats-Unis, il convenait de rappeler au sénateur Borah le million et demi de morts et de mutilés que la guerre avait fait en France. La décoration américaine était la Croix de Service remarquable méritée par un soldat français en sauvant la vie d'un officier américain dans l'Argonne.

"Je n'en veux plus", dit-il au secrétaire Johnson.

Nouveau plan d'immigration

Edmonton.— M. Beatty, président du Pacifique, vient d'annoncer dans un discours qu'un nouveau plan *d'immigration venait* d'être arrêté entre le gouvernement et les compagnies *de chemins de fer*. Le gouvernement laisse le champ libre aux compagnies, par l'entremise de leurs bureaux de colonisation, de choisir, transporter, et placer tous les colons *assimilables au Canada* que les compagnies ferroviaires pourraient trouver. Elles ont même le privilège de leur donner des permis d'entrée au Canada, à condition bien entendu que les lois du pays soient sauvegardées.

M. Beatty croit que l'immigration va revoir bientôt une période de prospérité.

L'ancien système ne fonctionnait plus: cette année il n'y aura que soixante pour cent de l'immigration de l'an dernier.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL.— Le professeur P. J. Fitzpatrick, membre depuis plus de 50 ans du bureau des *commissaires* d'écoles, vient de mourir à l'âge de 72 ans.

OTTAWA. — M. H. A. Fortier, député de Labelle, est nommé juge de la Cour Supérieure.

LONDRES. —Vu les élections générales du Canada le 29 octobre, M. McDonald, ex-premier ministre d'Angleterre, qui devait visiter le Canada, a abandonné son projet. Il est cependant possible que M. françaisJules Lasnes, a battu les autoinne.

ETAMPES, France. — L'aviateur McDonald visite les Etats-Unis cet records mondiaux de 1,500 et 2,000 kilomètres. Il a parcouru les 1.-500 kilomètres, (932 milles) à une vitesse moyenne de 218 kilomètres (135 milles) à l'heure, et les 2,000 kilomètres (1,242 milles) à 218 kilomètres (135 milles) à l'heure.

VARSOVIE. — Les journaux de Varsovie écrivent que le gouvernement polonais a reçu du consortium bancaire américain un autre prêt de 6 millions de dollars à un intérêt de 7.5 p. c. par an.

CHICAGO. — La bibliothèque publique de Chicago prétend qu'elle a la plus grande circulation de livres dans le monde. Au *cours* de la dernière année financière, 10,-613,978 volumes ont circulé.

WORCESTER, Mas.—Deux hommes ont été électrocutés en quatre jours par leurs appareils de radio. Leurs antennes sont tombées sur des fils chargés.

HALIFAX. — Le 'Canopic" est parti pour Liverpool avec 10,000 barils de pommes de la Nouvelle-Ecosse, à destination de l'Angleterre.

ROME. — Le lieutenant - colonel George R. Crossfield, d'Angleterre, a été élu président du Fidac, organisation internationale d'anciens combattants alliés de la guerre mondiale. La comtesse Jean de Mérode, de Belgique, a été élue présidente du groupe des femmes.

ROME. — Le Comité Central de l'Action Catholique a commémoré par une brillante réunion, dans la salle Pie VI, le seizième centenaire du Concile de Nicée.

ROME. — La police a découvert les quartiers généraux du complot communiste contre le gouvernement *italien. 158 personnes ont* été arrêtées et des tonnes de littérature *révolutionnaire saisies.*

NEW-YORK. — Le maire J. F. Hylan, de New-York, a été défait *à l'élection primaire par le sénateur* J. J. Walker.

NASHUA. — Grâce à la bienveillance *de Sa Grandeur Mgr Georges* Albert Guertin et à l'esprit d'entreprise de la grande Communauté des Soeurs de la Présentation de Marie, le diocèse de Manchester va bientôt s'enrichir d'une nouvelle et grande institution franco-américaine. Un pensionnat pour jeunes filles s'élèvera prochainement sur un terrain que la Communauté a acquis l'an dernier dans le village de Hudson à 3 milles de Nashua.

MILWAUKEE, Wis. — M. Robert M. Lafolette, fils, a complètement balayé ses concurrents à l'élection primaire pour le choix d'un candidat républicain au siège sénatorial laissé vacant par son père. Il a obtenu une majorité de 29,495 sur tous ses concurrents réunis. Il a remporté tous les comtés de l'Etat, excepté huit.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.16; No. 2, $1.13; No. 3, $1.08; No. 4, $1.03.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, $1.47 1-2; No. 2, 1.45 1-2; No. 3, 1.41 1-2; No. 4, 1.32 1-2; No. 5, 1.15 1-2; voie, 1.37 1-2.

Durum. — No. 1, 1.30 12; No. 2, 1.28 1-2; No. 3, 1.21 1-2.

Avoine. — No. 2 C.W., 53 1-4 ; No. 3 C.W., 47 1-4; extra 1 fourrage, 46 3-4; No. 1, 45 1-4; No. 2, 44 1-4; rejetée, 38 1-4; voie, 49 1-4.

Orge. — No. 3 C.W., 71 7-8; No. 4 C.W., 67 7-8; rejetée, 64 7-8; fourrage, 64 3-8; voie, 70 3-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.34 3-4; No. 2 C.W., 2.28 314; No. 3 C.W., 2.19 3-4; rejeté, 2.09 3-4; voie, 2.31 3-4.

Seiglo. — No. 1 C.W., 84 1-2; No. 2 C.W., 84 1-2; No. 3 C.W., 79 1-2; rejeté 2 C.W., 78 1-2; voie, 84 3-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

L'arrivée d'un certain nombre d'animaux a donné de la vie au marché. Les meilleurs veaux ont obtenu $5., tandis que d'autres se sont donnés pour $2. Bonnes vaches de boucherie de 3 à 3 1-2. Les porcs gras, $12.50.